This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Deposit
MVE

LE VIEUX PÊCHEUR

par

DEYEUX

LE

VIEUX PÊCHEUR.

IMPRIMERIE DE Vᵉ DONDEY-DUPRÉ,
RUE SAINT-LOUIS 46, AU MARAIS.

LE VIEUX

PÊCHEUR,

PAR

TH. DEYEUX.

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Paris.

HOUDAILLE, ÉDITEUR,

RUE DU COQ-SAINT-HONORÉ, 11.

1837.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
104059
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.
1898

Dédié à mon Fils.

Mon cher enfant, les gens du monde
Ont peu de prix ;
Cherche les bois, les prés et l'onde,
Loin de leurs cris ;
Là, sans blesser, par un murmure
L'humanité,
Tu recevras de la nature
Jouissance.
Même en dépit des rois de France,
Un jour nouveau
Jette un reflet d'indépendance
Au bord de l'eau ;
L'œil triste plonge dans l'eau vive
Avec fierté ;
Tous les vents portent sur la rive
La liberté ;
La colère du flot qui roule
Trempe le cœur ;
L'image de l'onde qui coule
Est le bonheur.

NEW YORK
PUBLIC
LIBRARY

ERRATA.

Page 33, ligne 10, *importune*, lisez : *inopportune*.

— 38, ligne 7, *qeu l'brochet*, lisez : *que l'brochet*.

— 39, ligne 3, *Verron? Goujon? Meunier? Gardon et Vandoise?* lisez : *Verron? Goujon? Meunier? Gardon? Vandoise?*

— 59, ligne 4, *déli prolongé*, lisez : *délai prolongé*.

— 142, ligne 1, *secouse*, lisez : *secousse*.

NOTA. C'est par erreur qu'on a imprimé le dernier paragraphe de la page 68, qui annonce une gravure qui n'a pas été faite.

On a beaucoup écrit sur la pêche, et l'auteur de ce livre ne vient pas redire en d'autres termes ce qui a été publié tant de fois avant lui : il a pour but de resserrer dans un même cadre tous les perfectionnemens modernes qui renseignent aujourd'hui cet exercice récréatif et qui présentent des plaisirs variés pour tous ses partisans, depuis le paisible pêcheur à la ligne jusqu'au robuste jeteur d'épervier ; depuis l'astucieux tendeur de filets nocturnes jusqu'à l'intrépide plongeur. Une longue habitude et peut-être quelque esprit d'observation révèleront avec clarté, je l'espère, toutes les ruses et tous les moyens usités de nos jours pour faire utilement la guerre aux poissons, compromis toujours par une grande

voracité, mais que garantit souvent le plus subtil instinct de leur conservation.

La pêche est un passe-temps délicieux : sans doute on peut en dire autant de tous les plaisirs ; mais je réclame au profit de ce délassement l'unique prérogative de plaire à tous les âges. L'enfant de huit ans se condamne à la patience pour tendre un piége aux habitans des eaux ; l'âge mûr trouve la quiétude dans cet innocent loisir, et le vieillard inhabile à tous les joyeux ébats de ce monde vient gaîment, armé de sa lance, se reposer au bord de l'eau.

S'il est des jouissances que la fortune interdit ou permet, celles de la pêche ne sont point soumises à ces caprices ; cette fois, le riche comme le pauvre peuvent également se procurer le bonheur, et le sort, si capricieux d'ordinaire, n'est pas ici toujours injuste, malgré les priviléges qu'il accorde à certains favoris : car dans cette récréative spéculation le bénéfice n'est pas toujours en raison de la mise de fonds, et, bien qu'il soit décrété en général, pour la satisfaction de

l'amour-propre, que tous les succès sont dus au talent, il arrive parfois aussi qu'on ne les doit réellement qu'à une chance imprévue. Toujours est-il que le bien jouer l'emporte sur le hasard, et le praticien expérimenté, là comme ailleurs, triomphe de tous les obstacles. Nous parlerons donc avant tout du pêcheur à la ligne, cet honnête citoyen ridiculisé par tant de pétulans railleurs qui stigmatisent facétieusement son immobilité patiente, dont ils se déclarent révoltés, eux qui tiennent six heures battant leur corps et leur esprit attachés sur le tapis vert d'un brelan ou politiquement braqués sur les colonnes gigantesques de l'insignifiant moniteur! et combien y en a-t-il, parmi ces impatiens goguenards, vitupérateurs malins du pêcheur au bras tendu, qui devraient être plus fatigués encore que lui d'avoir tenu la main levée, en permanence pour prêter tant de sermens et pour porter le cierge et l'encens à tant d'idoles successivement adorées? Croit-on que le bon pêcheur, à son tour, ne rie pas dans sa barbe de tous ces pitoyables détracteurs? il est moins crotté, lui,

cent fois, quand il revient le soir, le dos chargé de son humble besace, et, si le corps incliné vers la terre, il tourmente le sol pour lui dérober des vers, du moins en se relevant il a le droit de lever la tête, et tout le monde n'en peut pas faire autant.

Le pêcheur à la ligne est l'homme indépendant. Persévérant et résigné, l'adversité ne le décourage point; patient, il combat tous les embarras qui l'entortillent; philosophe, il subit les orages et ne murmure jamais.

Délivré des entraves et des cohues de la ville, l'air lui semble toujours pur, et souvent même, la tête penchée au-dessus d'un égout qui bouillonne à ses pieds, il se complaît dans cette atmosphère, il s'applaudit en secret de ne pas être asphyxié par le musc des matrones parisiennes, il s'estime heureux de ne pas être obscurci par les fumeurs élégans qui crachent leur bitume et soufflent leur importance; car, il faut bien le reconnaître, si le pêcheur à la ligne s'ennuie, c'est un accident tout personnel, et du moins il n'ennuie personne; s'il

vous déplaît, vous n'êtes pas forcé de le regarder ; mais, quand vous lui soufflez dans le nez, il est forcé de vous sentir, l'injustice est flagrante.

La pêche est une vocation, et, de même qu'on a le sentiment de l'épée, on a le sentiment de la ligne. Honneur donc au pêcheur silencieux qui jamais ne vous coudoie ! assez d'autres sans lui ! Étranger à toutes les clameurs, même à celles de la littérature et de l'harmonie vocale, jamais, en sortant du théâtre, il ne déchire le tympan de quiconque en écorchant les airs de Rossini ; assez d'autres sans lui ! Jamais, aux gages secrets d'une police ténébreuse, il ne fomente l'émeute pour la réprimer ; assez d'autres sans lui ! Jamais, en ouvrant à vos côtés l'éventail élégant d'un lorgnon binocle, il ne vous prend votre mouchoir dans votre poche ; assez d'autres sans lui !... Jamais non plus, du haut d'un char magnifique qui pourchasse les piétons effrayés et fait jaillir au loin l'étincelle et la poussière, il n'écrasa d'honnêtes gens pour s'éviter la peine de les payer; et je ne sache pas qu'il s'élance

des bords de la Seine pour solliciter la croix d'honneur; assez d'autres sans lui!... On n'a jamais vu sous le soleil l'humble pêcheur à la ligne se surcharger le corps d'un portefeuille; pour lui toutes les affaires de l'état tiennent à l'aise dans un petit panier. Le pêcheur à la ligne, que d'abominables gens traitent comme un paria, est, en tout point, semblable aux autres mortels : son existence et son bonheur ne tiennent qu'à un fil; il sait mieux que tout le monde que nous avons pour perspective d'être rongés par les vers, et ce supplice qui ne l'effraie pas lui inspire dans l'exercice de son art des idées profondes sur la métempsycose. En un mot, c'est un homme éminemment raisonnable, qui, ni plus ni moins que tous les êtres viables, passe son temps à descendre et à remonter le fleuve, mais qui, plus sensé que bon nombre de ses contemporains, n'essaye jamais d'en faire rebrousser le cours; il sait enfin que la rivière doit couler, et jamais il ne lui viendrait, comme à nous, l'idée de l'en empêcher. Aussi, depuis le pont d'Austerlitz jusqu'au pont d'Iéna, on n'en-

tend qu'un cri, qu'une voix, qu'une fanfare : *Vive la ligne !*

Mais, dans un temps où chaque individu de la race humaine doit être attaché à son passeport, s'il ne veut être suspendu de ses fonctions, je ne terminerai pas ce modeste panégyrique sans délivrer au pêcheur à la ligne un certificat de vie et mœurs pour lui servir ce que de raison.

Le pêcheur à la ligne est vrai croyant; son cœur, son esprit et son estomac ne sont remplis que du dogme saint, et au besoin il nourrit hebdomadairement sa famille avec trois pains et cinq poissons.

La ligne vulgaire est une gaulette à laquelle attient un crin qui porte un hameçon à la plus flexible de ses extrémités. L'appât enfilé dans l'hameçon de manière à cacher la pointe aiguë est un petit ver, portant pour premier nom de baptême le titre d'*asticot*. Là se borne toute l'instruction élémentaire pour la première année du conscrit pêcheur.

Mais de cet abécédaire à la possession com-

plète de toutes les ressources et connaissances ultérieures, il y a, je l'ai mesurée, la distance qui sépare Robert Macaire de Britannicus, ou, si l'on veut, l'intervalle qui se trouve entre le nominatif de la première déclinaison et la théâtrale épopée.

Première métamorphose! Cette gaulette, à l'aide de laquelle on est en danger de crever les yeux d'un passant à six pas devant soi, dans le trajet qui vous conduit au rivage, fait place, grâce au progrès des idées, à une grosse canne creuse, de trois pieds, recéleuse d'une moyenne canne creuse de trois pieds, qui renferme une petite canne creuse de trois pieds, qui contient une baleine pleine, proportionnellement amoindrie, pour qu'elle puisse, en conservant de la force, arriver jusqu'à complète flexibilité.

Ces trois cannes creuses, qui n'en forment qu'une, sont retenues en contrebas par un bout en cuivre à vis, et surmontées en haut d'une pomme, afin que l'industriel qui porte cet instrument ne puisse être soupçonné d'aller plutôt à la rivière qu'au bois; car, indépendamment

de l'incontestable facilité du transport, il est dans nos coutumes nationales de dérober à la curiosité publique nos plus innocentes intentions.

Quand le pêcheur a dévissé le pommeau, il tire à lui la plus petite canne ; il fait ainsi de la moyenne, qu'il visse au bout de la grosse, et la petite, adaptée de la même manière, reçoit en dernier lieu le bout flexible, à l'extrémité duquel on attache une ligne en crin, dont la force et la résistance sont proportionnées au genre de poisson qu'on veut pêcher ; c'est cette dernière considération qui détermine l'emploi de tel ou tel hameçon. C'est l'armature dont se trouve ordinairement muni le pêcheur tant soit peu distingué. Nous voilà sur le terrain, voilà l'épée hors du fourreau, passons le salut des armes, mettons-nous de suite en garde, et surtout mentionnons toutes les feintes nécessaires, mais non sans avoir dit et répété qu'on ne parle pas sous les armes. Cette indispensable consigne ne saurait être trop sévèrement observée.

Harpocrate est le dieu des pêcheurs, ni plus ni moins que Mercure est le dieu des marchands.

Le lieu du combat n'a pas été choisi au hasard, et le théâtre de la guerre n'est pas tenu d'être absolument propre, vu, attendu et considérant que le poisson, si pur, si brillant, ne vit pas seulement d'eau claire.

L'endroit fixé, l'artiste procède par assis et levé, à son gré ; quand il tend le bras, ce n'est pas pour demander la parole ; mais la première fois qu'il pantomime ce geste, c'est pour éparpiller autour de lui quelques centaines de petits vers tellement semblables, tellement identiques par la forme et la figure, que, sans l'aspect grouillant de la vitalité qui les agite, on les prendrait pour des grains de blé de maïs. Le mot technique de cette opération préliminaire s'écrit ainsi : *amorcer*. C'est une ruse de guerre ; cette pluie, c'est une contrefaçon de celle que Jupiter employa pour séduire Danaé : les exemples profitent. C'est la même idée qui fit jeter par Hippomène des

pommes d'or devant Atalante, qui lui paraissait courir trop vite.

Les poissons disent : Mangeons ceci, puisque Dieu nous l'envoie; et tous se précipitent à l'envi ; mais, pendant ce temps, le pêcheur a recouvert habilement d'un ver en tout semblable à ceux qu'il a jetés dans l'eau la pointe aiguë et acérée d'un petit hameçon, et celui des convives qui croit avec confiance pouvoir mordre ce ver comme il a mangé les autres est subitement enlevé dans le ciel, où il n'en est pas plus heureux, et, dût-on en l'enlevant plus haut faire de lui une constellation, je douterais encore qu'il en fût plus satisfait.

Mais entre le bonheur et l'infortune sont deux petits intervalles comblés par la douleur et l'espérance, et la nature, mère commune de tous les êtres, ne dément pas cette vérité relative pour les poissons et pour les hommes, témoin ce petit animal suspendu par la mâchoire inférieure, et transporté dans une atmosphère qu'il n'a jamais respirée. Son vainqueur, pour le délivrer, agrandit encore la plaie. Le pauvre

petit saigne : s'il croyait à quelque chose, il croirait à la mort ; mais il n'en est encore qu'à la douleur ; la créature ne franchit point les degrés de l'existence, elle les descend. Le pêcheur se hâte, avec tous les égards dus à la position du blessé, de le placer dans un petit filet qu'il plonge dans l'eau ; l'infortuné se console, le voilà rentré dans son élément ; il vivra, puisqu'il a retrouvé sa patrie ; il oublie sa fatale ascension : bientôt un, deux, trois, quatre de ses concitoyens, capturés comme lui, viennent le rejoindre ; la société le guérit, elle est le contre-poison de toute captivité. Les voilà bientôt dix ; il en vient dix autres ; ils sont quarante. L'espoir renaît ; le malheur perd son nom quand il est commun à tous ; on peut nager ; on reçoit des visites au travers d'un grillage comme tous les prisonniers, ici même le parloir est plus vaste. A ce moment l'homme enlève le filet et l'emporte ; il n'a conservé la vie à ses victimes que pour les manger plus fraîches. L'heure a sonné, toutes les conditions sont remplies : on a souffert d'abord, on a espéré

ensuite, il faut mourir. Quelle leçon de philosophie pour tout ce qui respire! en dépit du privilége invoqué par les bipèdes, la solution est la même pour tous, le dénouement n'est pas heureux.

UN MOT

SUR LES DIFFÉRENTES LIGNES ET LES DIFFÉRENTES MANIÈRES DE PÊCHER A LA LIGNE.

Je n'écris cet opuscule que pour ceux qui savent lire couramment; ce n'est point un abécédaire. Nous ne sommes plus en classe, mais en récréation; nous ne travaillons pas, nous nous amusons. Je ne m'occuperai donc pas du genre de crin ni de la manière de le tisser, pas plus que je ne dirai quel chanvre, quel lin on emploie, comment on fait des nœuds, des mailles; comment on bride en losange. Je suis chasseur, et ne sais pas faire de fusils; je suis pêcheur,

et ne sais pas faire de filets. J'avoue mon ignorance, et je m'en console en songeant que nombre de gens assez bien chaussés ne sauraient pas faire leurs souliers, et n'en marchent probablement que mieux; et, si j'avais une gageure à faire, je parierais que Lucullus ne savait pas faire la cuisine.

Je ne dirai pas un mot des lois et réglemens relatifs à la pêche, vous les trouverez au dépôt des lois; je n'ai point à m'occuper de législation : voyez ailleurs. Je suis venu ici pour m'amuser, je m'amuse, et, fidèle à la promesse que j'ai consignée au début de ce livre, je ne redirai pas ce qu'on a tant répété depuis feu la *Maison rustique* jusqu'au *Manuel fluvial et maritime* de M. Pesson de Maison-Neuve; je me contenterai de dire, relativement à tous les agrès et ustensiles connus, que nul ne les a jamais fabriqués avec autant de soin, d'intelligence et de perfectionnement, que M. Kresz aîné, grand praticien et auteur lui-même d'un très-bon traité sur la pêche à la ligne, ouvrage très-estimé, et qui a pour titre le *Pêcheur français*.

M. Kresz, qui vend depuis longues années tout ce qui a directement ou indirectement rapport à la pêche, offre quotidiennement les preuves de toutes les assertions qu'il a clairement déduites dans son traité. Je n'y trouve de mal que son portrait, parce qu'il n'est pas ressemblant : c'est la seule invraisemblance de son livre.

Il faut donc aller chercher chez M. Krèsz :

La gaule et le scion, l'hameçon et le crin ;

La ligne à moulinet ;

La ligne de fond, portant deux hameçons entre deux brasses de corde ;

Les jeux ;

Les insectes artificiels pour tout emploi ;

Les mouches pour la truite ;

La ligne à rouler, le plus ordinairement en usage avec l'asticot, dans les fonds de trois pieds, armée de quatre hameçons et de trois grains de plomb du n° 4 ;

La ligne flottante, plus légère et sans plomb ;

La ligne volante, armée d'une plume et d'un bouchon, portant capacité de liége pour pesanteur relative en plomb ;

La ligne à soutenir et autres.

Vous y trouverez également toutes les amorces, toutes les pâtes, tous les secrets au miel et au musc ; vous connaîtrez à sa voix la différence qui caractérise les flottes de plume, de liége, de roseau, de porc-épic et de bambou ; vous trouverez la composition de beaucoup d'autres appâts dans le manuel précité de M. Pesson de Maison-Neuve ; car je crois que le topinambour est peut-être le seul ingrédient qui ne soit pas descendu en lice au bord de l'eau.

Chacun vante ses saints, ses onguens, ses oracles.

Quant au zodiaque du pêcheur, vous l'avez encore fait et parfait dans le livre expérimenté de M. Kresz, qui vous apprend quel genre de pêche convient pour chaque mois de l'année.

Mais ce qu'il n'a point fait, parce que tel n'était pas son sujet, et ce que d'autres ont moins fait encore, y compris M. de Maison-Neuve, c'est la pêche à l'épervier. Toutefois je sais que M. Kresz, qui n'a nullement traité cette matière, l'aurait touchée *ex professo*, car

je le reconnais pour l'un des plus habiles jeteurs, avantagé qu'il est par sa force, sa taille et sa dextérité.

C'est de ce sujet tout neuf que je m'occuperai spécialement. Il ne suffit pas, ainsi qu'on paraît généralement l'avoir présumé, il ne suffit pas de dire à un homme : Prenez votre épervier comme ceci et jetez-le comme cela. Sans doute on peut dire à quelqu'un : Prenez votre parapluie et ouvrez-le ; mais ici le mode d'exécution n'est pas aussi facile ; je ne me dissimule pas non plus que ce n'est pas par de longs discours qu'on enseigne un coup de main ; on n'atteint ce but, je crois, que par l'exemple placé en regard ; le meilleur moyen, je le présume, est de frapper l'intelligence et les yeux par l'opposition des contrastes.

Effrayé par le nombre incalculable de révoltés dont je provoquerais la colère si je défavorisais les jouissances du pêcheur à la ligne, je ne commettrai pas cette périlleuse imprudence ; mais je dirai tout ce que la pêche à l'épervier a de supérieur.

Ici du moins je ne commence pas par me déshonorer les mains dans toutes les fanges, toutes les vermines et tous les fromages ; je n'infecte pour quinze jours ni mes voisins ni moi par les macédoines mystiques dont se compose un appât ; en outre, je ne me déchire pas les doigts pour décrocher le poisson, dont souvent je suis forcé de faire l'involontaire autopsie. Enfin, peu jaloux de faire preuve d'une patience inanimée, dont les symptômes sont affligeans pour quiconque a l'amour du prochain, j'échoue ou je réussis, mais je ne languis pas. Ensuite, et j'avoue que ce dernier motif est désenchanteur, s'il est vrai qu'une ligne telle quelle, abandonnée à elle-même, et dont le manche est couché sur le rivage, fasse le service toute seule, et cela est vrai ; s'il est encore vrai qu'une ligne dormante pêche sans le secours d'aucun bras, et cela est incontestable, je compte l'hameçon pour quelque chose, le ver pour un prix, la pierre d'une livre pour son poids, le bâton de huit pieds pour beaucoup, si l'on veut, mais l'homme de

cinq pieds pour rien; un pouce déjà au-dessous de cette taille, on se compromet.

DICTON.

Trois personnes en Dieu, deux jumeaux dans un signe,
Job et le pêcheur à la ligne.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Fig. 1.

PRIÈRE DU SOIR

D'UN PÊCHEUR A LA LIGNE PRÉDESTINÉ.

Grand Dieu, qui permettez les émeutes, accordez-nous de ces orages noirs si puissans sur les évolutions piscinales; ayez pitié de la figure que je fais au bord de l'eau, et, si vous connaissez un autre néant que le mien, je suis prêt à y rentrer pour vous servir. Daignez faire retentir votre tonnerre dans tous les échos de la pêche fluviale, et trouvez bon qu'il ne tombe pas sur ma tête, quoiqu'elle ne soit pas précisément nécessaire pour le métier que je fais; mais je tiens à la conserver, uniquement parce que c'est vous qui me l'avez donnée.

Si vous pensiez, dans votre sagesse infinie, qu'un tremblement de terre me fût plus profitable qu'un temps orageux, accordez-moi cette légère faveur; le monde n'en souffrira pas d'ailleurs, vous l'arrangerez toujours comme il vous plaira, puisque votre gouvernement est constitutionnel. Vous savez que je ne suis pas un malfaiteur, car je ne fais jamais rien. Pour Dieu, délivrez-moi des bateaux à vapeur, qui effraient le poisson, quand il est assez heureux encore pour ne pas être asphyxié. Ne permettez plus, je vous en prie, que la police parisienne se mette dans la tête de découvrir des conspirations sous les ponts où elle s'accroche les jambes dans mes hameçons, ce qui fait qu'elle croit toujours tenir quelque chose, quand c'est quelque chose qui la tient, et ce qui fait encore que je ne prends ainsi rien de bon. N'écoutez pas, suprême puissance, tous ces bâtards de saint Fiacre, qui vous demandent d'exterminer les vers, les chenilles et les hannetons : ne faut-il pas que tout le monde vive, et faut-il que je me voie réduit à n'employer que des

mouches artificielles? Préservez-nous aussi de tous ces complots multicolores, qui tombent tous avec fracas dans la rivière, où ils épouvantent les éperlans. Accordez-moi la rémission, sinon de mes péchés, du moins des trois panaris que je dois à la trempe heureuse de mes hameçons anglais. Je me confesse à vous, mon Sauveur, hélas! quand j'ai offert, le jour de la Quasimodo, une matelote et un buisson de friture à mes amis, comme par droit de conquête : je n'avais capturé réellement qu'un goujon, une grenouille et trois têtards; tout le reste provenait d'une opération financière; je m'en accuse, humilié. Croyez, mon doux juge, que nul n'a plus de foi dans l'autre vie que celui qui passe en totalité celle-ci dans l'espérance, comme le fait à bras tendu et sans nulle interruption la plus humble de vos créatures, malgré les invectives et les toiles d'araignée dont elle est moralement et physiquement affectée; mais je n'oublie jamais que je suis un pauvre pêcheur dans toutes les acceptions du mot, et je sais d'ailleurs par expérience tout ce

qu'un grand homme doit souffrir sur le terrain momentané de la vie animale, sans compter les crampes d'estomac, quand on est, comme moi, condamné par sa vocation nautique à conquérir la denrée alimentaire à la sueur de son front et à la pointe de sa lance. C'est ma faute, c'est ma faute, c'est ma très-grande faute. Mais, en considération de ce que je ne suis que l'avorton responsable du péché originel, vous m'accorderez patience et philosophie, qui seules peuvent combattre les flagellantes mortifications dont je suis percé de part en part vingt-trois heures sur vingt-quatre. Notre-Dame des sept douleurs priez pour moi! Grâce pour le délinquant, pitié pour les pitoyables. Ainsi soit-il.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Fig. 2

PAULO MAJORA CANAMUS.

Laissons dormir en paix cet infortuné maniaque, affligé d'une maladie incurable, et rendons au talent vrai d'un pêcheur à la ligne les honneurs qui lui sont dus. Ce n'est plus un métier digne de commisération ; ici c'est un art, et celui qui le possède ne vient pas au hasard piétiner sur les bords du fleuve, ni patauger vainement dans un lac, en jetant çà et là son piége au hasard comme au vent. La ligne ne se trouve dans sa main que pour servir d'exécution à sa pensée ; il ne descend pas de sa couche pour se traîner avant le jour au plus prochain égout :

il a observé les mœurs de tous les poissons ; il sait que celui qui se plaît dans telle eau paraît rarement ailleurs ; il pourrait raisonner sur le fond du fleuve, comme l'astronome traduit le ciel le plus obscur ; il est parti des probabilités rationnelles pour marcher vers la certitude ; celui-là devient le digne et dangereux rival du pêcheur à l'épervier : ce dernier tire à plomb et garnit, il est vrai ; mais, si le premier n'a qu'une balle, il la place à coup sûr. Semblable au Steno de M. Casimir Delavigne, il est sûr de ses coups. Ce pêcheur n'est plus le stagnant et stupide amateur aux dépens duquel Héraclite lui-même perdrait sa gravité. Loin de là : c'est un esprit actif et cosmopolite qui fait dix, vingt, trente lieues pour se rendre au jour favorable et marqué sur le champ de bataille qu'il a choisi : c'est là qu'une tactique savante lui garantit la victoire ; partout ailleurs il refuse le combat ; pour lui le plaisir est né de la stratégie ; pour lui, si la pêche n'est pas un art, c'est une science devancée par ses observations météorologiques, et par ses connaissances

sur la nature des terres siliceuses ou stercorées qu'entraînent les eaux pluviales, la crue ou l'abaissement des rivières; il sait que le poisson viendra là et ne s'y trouvera qu'à telle heure, après quoi le repas et la promenade aquatique seront remis au lendemain. Cet habile tacticien sait encore qu'il doit descendre à telle profondeur pour se mettre en rapport avec un ennemi que la ruse et la défiance garantissent de toute agression importune; et, selon que la sécheresse règne, ou que les ruisseaux sont gonflés, selon le vent qui souffle et la température du lieu, il modifie son plan d'attaque et cherche à dessein l'ombre ou le soleil; il sait d'avance si l'animal qu'il convoite est en goût d'accepter de la viande ou des farineux, et il ne manque pas de le servir selon l'ordonnance. Cet enchaînement de combinaisons préméditées assure le triomphe de la pêche à la ligne, qui avait besoin d'un tel homme pour venger sa dignité tant de fois compromise par cette insignifiante escouade de bâtonnistes qui promènent leur nullité pa-

tiente de roseaux en roseaux, et semblent offrir leurs bras pour la saignée dont ils auraient besoin.

L'habile pêcheur à la ligne ne borne pas là les précautions inspirées par une expérience studieuse; attentif à l'ombre portée, il ne s'expose pas à faire darder cette ombre devant lui par un soleil révélateur, ni à lancer par le reflet du jour son image sur le fleuve, et, s'il tient en main un moulinet, il n'en fait pas sottement un miroir qui décélerait sa présence. S'il touche l'eau, c'est toujours dans le sens où le cours est agité; il le suit, il se met au pas avec le fleuve; ses mouvemens harmonieux et d'apparence inoffensifs n'ont jamais rien de saccadé; jamais ses pieds, indiscrets et lourds, ne font crier le gravier du rivage. Pêche-t-il du haut d'un promontoire? il ne s'établit pas nonchalamment dans un siége semblable à celui que se fabrique le pêcheur animal qui ne comprend que ses aises et croit consciencieusement que le succès doit venir le trouver pendant qu'il se goberge.

L'homme expérimenté sait qu'il doit jeter dans l'eau profonde une ligne lourdement plombée et une flotte également grosse des deux bouts. S'il a vainement piqué un poisson, il se hâte de couvrir la place d'une grande quantité de boules de pâte ou autres amorces qui ramènent aussitôt les poissons alarmés, et jamais il ne lance l'appât d'une main brusque ni d'un geste irréfléchi, mais de manière à éviter le son produit par la chute de ce corps, et à présenter aux poissons un incident naturel.

Quand il y a peu d'eau, il lance la ligne en large et dans les courans; quand il y a beaucoup de fond, il pêche plus près du bord et dans les coudes formés par les sinuosités de la rivière. S'il fait froid, si l'air est dur, il cherche le poisson dans les endroits abrités.

On prend du poisson par une pluie douce; on n'en prend pas par une pluie violente.

Le moment même de l'orage, si favorable à l'épervier, ne l'est point pour la pêche à la ligne : le poisson effrayé vagabonde et ne mord pas, à moins que le temps ne soit très-lourd

et que l'orage ne soit encore dans le lointain.

La ligne, en aucun cas, ne doit être lâche. La ligne d'un bon pêcheur est ordinairement teinte de la couleur de l'eau.

On doit préférer les moulinets qui se vissent sur les cannes où il faut les adapter à cinq ou six pouces du premier anneau lorsqu'on pêche le brochet, et à quinze ou dix-huit pouces lorsqu'on pêche la truite. Si les obstacles se croisent et se multiplient de manière à rendre improbable toute chance heureuse, après avoir soldé tout ce qu'on doit à la persévérance, après avoir changé de batterie, essayé d'une autre position, l'obstination ne serait que ridicule ; vous êtes venu pour vaincre le poisson et non les élémens : il faut plier bagage, et cette retraite est toujours accompagnée d'abord d'une certaine tristesse et ensuite de pluie, de bise et de boue. L'habile pêcheur laisse aux novices ce désappointement, et sa retraite à lui n'est jamais sans gloire : il espère toujours avant le danger ; il a tout prévu, si plutôt il n'a pressenti ; car sa pensée devance de beaucoup

son regard, et ne permet jamais aux circonstances défavorables de le dominer; en un mot, ce n'est plus l'homme à l'œil vide, à l'air hébété, qui se met en route avec un bâton blanc, et ne se sert jamais de sa tête que pour respirer la quiétude.

Non, l'artiste pêcheur repousse d'un geste l'humiliante solidarité que l'opinion blessée prétend lui faire encourir. Hélas! il en est ainsi de tous les états, de toutes les corporations: il ne faut pas croire qu'un homme soit un sot parce qu'il appartient à telle académie. S'il est vrai qu'un tas d'individus constituent la masse, l'homme de talent, soit qu'il s'amuse, soit qu'il travaille, fait le contrepoids de cette majorité et dans la vie sérieuse, et dans les mœurs contemporaines, et dans les habitudes récréatives.

J'ai trouvé le calendrier d'un vieux pêcheur. Au premier aperçu j'ai cru, Dieu me pardonne! qu'il était en vers. Non: c'était une collection de lazzis, une façon de rébus pour faciliter probablement la mémoire. Sur le verso étaient grif-

fonnés quelques aphorismes: le tout m'a paru former une espèce d'*intelligenti pauca*, à l'usage de ceux qui n'aiment pas les longs discours. Je vais donner copie de ce plaisant memento, qui sentait le poisson quand je le ramassai.

CALENDRIER DU VIEUX PÊCHEUR.

Ne cherche rien de plus dans le cours de JANVIER
Qeu l'brochet, le gardon, l'anguille et le meunier ;
FÉVRIER : deux encor ! c'est la carpe et la perche;
MARS : on trouve vandoise, ou du moins on en cherche ;
AVRIL : tanche, truite et sapeur, barbillon ;
Déjà l'anguille en MAI laboure son sillon.
JUIN : le poisson se cache à l'ombrage des souches,
Les maris vont très-bien, les femmes sont en couches ;
JUILLET : pêche matin, car le soir ne vaut rien,
Les *poissonnes* encor ne se portent pas bien;
OUT : de très-grand matin et de même à la brune,
La pêche est encor bonne aux rayons de la lune;
SEPTEMBRE : tous les biens nous viennent à la fois ;
Le gibier, le poisson, le bonheur et les lois.
La perche aime en OCTOBRE une amorce vivante ;
NOVEMBRE : le brochet mord ce qu'on lui présente ;
DÉCEMBRE : les poissons, sous les bords qui sont creux,
S'entassent engourdis et se chauffent entre eux.

Au verso de ces bouts rimés était un autre catéchisme; le voici mot à mot :

CATÉCHISME DU VIEUX PÊCHEUR.

Véron ? goujon ? meunier? gardon et vandoise ?.. eau vive
Tantôt près du gravier, tantôt loin de la rive;
Ablette ? brême ? carpe ?..... eau morte ou dans l'égoût,
Et tous les huit souvent partout.

La perche avide et vigoureuse ?
Au fond de l'eau qui dort sourde, lente et bourbeuse.

Eau fraîche, vive, claire, et fond pur, rocailleux ?
La truite, mon cher, doit te sauter aux yeux.
Fais sautiller ta mouche morte,
Et qu'elle gambille de sorte
A feindre les terreurs de son cœur agité;
Le poisson la saisit; pique! et rends la main vite;
Tu sais pêcher la truite
Et le saumon par suite.

Dans un cours très-rapide avec un grand fond d'eau,
Ailleurs non, le pêcheur doit chercher le barbeau.

Pêche la carpe où l'eau tourne et s'endort tranquille,
Ailleurs encor c'est inutile.

La tanche dans la vase, elle-même le dit,
Car elle sent gaîment son fruit.

Sous un ciel orageux, l'anguille turbulente,
Et le brochet, partout où le poisson le tente.
L'écrevisse, en jouant près des ruisseaux pierreux :
Déjà c'en est assez pour rendre un homme heureux ;
Je suis fort peu jaloux qu'un écrivain m'apprenne
Que l'ablette à Paris vient de la mer Caspienne,
Que Block a dit ceci, et cela Daubenton ;
La science a sa voix, le plaisir a son ton ;
Je parlerais encore de l'alose,
Si je savais en dire quelque chose.

Et quant à l'esturgeon, ce nageur monstrueux (1),
J'en ai peur, c'est trop fort pour ma ligne et mes yeux ;

(1) Il habite presque toutes les mers, et remonte dans les grands fleuves au printemps. En France il paraît plus communément dans le Rhin, la Loire et la Garonne. On en a pêché

C'est, à vrai dire, une bête de somme,
Qui d'un coup de sa queue assommerait un homme;
Je n'en vis jamais qu'un, et ce fut à Neuilly,
Devant lui je parus comme un point sur un i.
Il était laid, pesait deux cents, je pense;
C'était en dix-huit cent, et point d'inadvertance;
J'omets plus d'un de ceux qui respirent encor,
Et qu'un naturaliste estime au poids de l'or.
C'en est assez pour moi, messieurs, je vous atteste,
Que ne fais pas grand cas du reste.
Et pour tous ces appâts à jamais souverains,
Qui vous font tant sauter de poissons dans les mains,
Qu'on a les doigts tremblans sous le poids des miracles,
Chacun vante ses saints, ses onguens, ses oracles.

un dans la Seine, en 1800, à Neuilly, qui pesait 200, et avait 7 pieds et demi. Ce poisson, qui grossit jusqu'à 5 pieds, remonte plus communément dans les grands fleuves où il trouve une grande masse d'eau.

KRESZ, *Pêcheur Français, pag.* 290.

DU PÊCHEUR BATELIER.

Le pêcheur à la ligne est au pêcheur batelier ce que l'humble piéton est au fashionable en calèche. L'amateur, monté sur le bateau qui lui appartient, et qu'il manœuvre à son caprice, est un homme très-heureux ; tous les agrès, tous les ornemens de son culte sont renfermés soigneusement dans un mystérieux tabernacle dont seul il possède la clef. Il rame avec plaisir jusqu'à la fatigue, il jouit avec ivresse du mal qu'il se donne ; son front navigateur est coiffé d'un chapeau du Hâvre ; il se croit quelque peu Christophe Colomb, et vogue la galère! On dirait qu'il a lu Grotius *de mare libero*. Il s'est embarqué, il descend le fleuve de préférence ; misan-

thrope quand il est seul, l'illusion lui sourit en l'air et lui parle dans l'eau. Quand il échoue dans ses tentatives, quand sa ligne ou ses filets sont infructueux, il n'est pas désenchanté; et s'il a du succès, sa figure s'épanouit large, et présente dans le miroir humide des eaux quelque chose du Don Quichotte triomphateur. Heureuse exaltation! Si quelques roseaux, un chien mort et une bûche arrêtent des brins de paille qui retiennent une poignée de mousse, son imagination nautique lui présente un lac; et qui sait si ce n'est pas le lac Ontario lui-même. Si trois grenouilles se mettent à chanter dans les joncs, il se persuade, comme cet *imbécile* de La Fontaine, qu'elles demandent un roi; et si l'écho vient à répéter le cri de ces trois bêtes, c'est incontestablement l'écho du Pausilippe; il respire la bouche ouverte, il veille les yeux fermés, pendant que la volupté le balance. Il est là sur le fleuve Léthé, qui lui rend le service de lui ravir sa mémoire. La moindre Amaryllis en molleton rayé lui apparaît comme une naïade qui bat les flots; le ciel groupe sur sa tête renversée des présages colorés, dont il traduit à son gré l'hypothèse allégorique; la perspective se réfléchit dans sa pensée; il est monté sur le fleuve pour pê-

cher ; il pense à tout, et n'oublie que la pêche. Tel est le type du genre flottant : c'est de nos jours une religion qui compte de nombreux adeptes ; ils vont sur l'eau comme on court à Longchamps :

Quisque trahit sua quemque voluptas.

Toutefois, pour ne point altérer sa béatitude vaporeuse, et pour ne point lui ravir une bulle de son extase, nous allons, pour étudier la pêche en bateau, monter un autre bâtiment ; nous prendrons à bord un pilote qui connaisse la manœuvre, qui sache, au besoin, ramer de la droite ou de la gauche, qui conduise avec intelligence pour jeter l'épervier, arrête le bruit du bateau quelques instans auparavant qu'on lance le filet, pivote pour délivrer la corde après le coup, nous dirige vers des probabilités de succès, prenne soin de nettoyer un gille après la traînée, dirige un coup de trouble sous les racines tortueuses des vieux saules riverains, plante utilement des verveux, étale avec dextérité le ruban d'une raie flottée, plonge un échiquier dans un lieu favorable, et ne soit attentif qu'au matériel de la pêche, sans s'occuper des dieux de l'Olympe, des oscillations mouvantes de l'horizon et de toutes les béatitudes fluviales, propriétés exclusives de l'aimable et sen-

timental pêcheur, qui grimpe dans un bateau comme mademoiselle Garnerin monte dans un ballon ; ce qui veut dire qu'il existe dans les espaces. Rendons justice à ses intentions pures, comme à son caractère élevé; mais nous sommes venus pour pêcher : pêchons.

De l'art de conduire un bateau dépend tout le succès de la pêche, quelque soit le filet dont on fasse usage. Un chasseur réussirait plutôt encore avec un fusil mal chargé, qu'un pêcheur n'arriverait à son but dans un bateau mal dirigé ; observation qui nous conduit par le droit chemin à une règle générale et du genre de celles qui présentent le moins d'exceptions : c'est qu'on ne fait rien de bien sans préparation, pas même un impromptu, pour lequel, sans doute, la préparation est brève; mais elle existe, ne consistât-elle qu'à se passer la main sur les yeux. L'homme grave, avant d'exécuter, se livre à la méditation; et le sauteur le plus aérien ne franchit rien sans prendre son élan. Une certaine sottise paresseuse persuade au jouvenceau qu'il n'a qu'à se présenter pour réussir; mais cette présomptueuse erreur n'est comparable qu'à l'imbécile qui se dirait assez certainement heureux pour gagner à la loterie sans y mettre.

C'est ce mélange de la peine avec le plaisir qui fait le charme de ce dernier : l'obstacle seul, et quand il est bien combattu, cède comme à regret les secrets de la volupté.

Le rameur qui conduit un jeteur d'épervier doit, avant tout, prendre attentivement le soin d'entretenir son bateau dans un scrupuleux état de propreté, et de n'y jamais laisser séjourner ni cailloux ni gravier, ni plantes aquatiques, qu'il doit rejeter à la rivière après chaque coup.

Ni cailloux, parce que le pied du jeteur peut glisser, en portant à faux, au moment où il prend son élan pour étendre le filet.

Ni gravier, car lorsqu'il approche d'un coup important, s'il fait un pas dans le bateau, le craquement de ses pieds sur le sable produit un bruit nuisible.

Ni plantes aquatiques, parce que, dans le mouvement nécessaire pour charger l'épervier ou pour le lancer, le limon gluant de ces herbes peut occasionner la chute du jeteur, qui a le plus grand besoin de tout son aplomb et de toute sa sécurité.

Il ne faut pas laisser flotter d'eau dans le double fond du bateau, pour éviter une oscillation de la nacelle quand on appuie le poids du corps d'un

seul côté, et une réaction de ce flot, quand on passe de l'autre.

Les rames du bateau doivent porter toutes deux sur un coussinet de chanvre, de chiffe ou de bourre, pour que rien ne vienne à craquer ni à retentir bois sur bois, ou fer contre fer, au moment critique où l'on abandonne ses rames pour faire silence, condition du succès.

Pour que le jeteur lance toujours du bas, le batelier conducteur doit tourner le bateau en travers, un peu avant le lancé.

Il le redresse vivement aussitôt après le coup, pour éviter que le bateau ne passe par-dessus le filet, et il se maintient attentif jusqu'à certitude que le filet n'est pas accroché.

Quand le filet est accroché, le seul moyen, s'il est praticable, est de gagner les plombs avec la main, et de tirer dessus, en déposant, à mesure, dans le bateau, le côté qu'on retire.

Un mauvais conducteur vous fait jeter à côté des bons coups.

Le batelier doit ramer tantôt doucement, tantôt vite, selon qu'il voit que le jeteur est ou n'est pas prêt.

Le rameur inexpérimenté change malencontreu-

sement de posture, toujours au moment décisif, et communique au bateau une oscillation qui soulève le jeteur, pendant son élan, en avant ou en arrière, ce qui détermine deux temps dans la chute du filet sur l'eau; il ne sait pas ranger ses rames contre les bords du bateau à l'instant du jet.

Il vous recule trop ou trop peu quand vous jetez de dessus la levée.

S'il ne comprend pas ou n'exécute pas bien le mouvement, et que vous soyez forcé de lui parler, vous effrayez le poisson; car tous les animaux, quels qu'ils soient, sont moins effrayés de tout autre bruit que de la voix de l'homme. Enfin, et je le répète, croyant ne pas le dire assez, le meilleur jeteur d'épervier ne peut réussir à rien s'il n'est pas bien conduit. C'est un habile faiseur de tours, qui ne peut travailler sans son compère.

DICTON.

Tous ont besoin de tous : l'indépendance est vaine;
Le roi même dépend du cocher qui le mène.

CHANT

DU PÊCHEUR BATELIER.

Quand sur mon bateau je m'élance,
Les feux d'un noir tison
Embrasent l'horison;
L'orage à son gré me balance
Sur le fleuve ridé par un morne frisson.
Dans un tourbillon d'écarlate,
La foudre roule, gronde, éclate,
D'un lointain tremblement l'écho gonfle le son :
Il tonne, il tonne, il tonne!
C'est ma fête qui sonne;
L'éclair qui me couronne
Attire le poisson.

Enfans jumeaux de la nature,
Le plaisir, la douleur,
Sont le frère et la sœur :
L'espérance a dans leur ceinture
Enfermé les ressorts qui font battre le cœur.
Mortel! prends la mer; la tempête
T'attend, te demande; elle est prête
A couronner l'amant qui sera son vainqueur;
Cours, ton âge t'engage;
Affronte le naufrage
Qui dote le courage
Des palmes de l'honneur.

Le jour s'éteint, la nuit subite
Apporte du lointain
Un murmure incertain
Qui refroidit l'ame interdite.
Sur l'aviron cambré je m'attelle soudain.
Dans l'obscurité disparate,
Je tombe; relevé, je tâte;
J'interroge ma route en étendant la main :
Va, traîné, traîne, traîne, traîne!
Bénis encor ta chaîne,
Tout mortel a sa peine;
Il fera jour demain.

Ciel! dans les flots qui donc s'élance,
Accusant à la fois,
Les flatteurs et les rois
D'avoir trahi la noble France?
Je plonge où le torrent tournoie avec fracas;
Je le ramène, il me terrasse,
Il m'a frappé; moi je l'embrasse,
Et, mon cœur sur le sien, je lui dis: Tu vivras!
Espère, espère, espère!
La trombe est passagère;
Si la France t'est chère,
Conserve-lui ton bras.

Chante, soldat, chante la gloire!
Tant soit peu troubadour,
Marquis, chante la cour!
Artiste, aux filles de Mémoire,
Chante, neuf fois heureux, les conquêtes du jour.
Monarque des sons de ta lyre,
Accompagne un nouveau délire;
Dans ton cœur plastronné puise des chants d'amour!
Mais vogue, vogue, vogue!
Pêcheur, dans ta pirogue,
Tu chanteras l'églogue,
Aux échos d'alentour.

DE LA PÊCHE A L'ÉPERVIER.

La pêche à l'épervier est, à mon avis, la plus belle et la plus agréable de toutes; cette fois, du moins, le piége dont on se sert n'a pas besoin d'être modifié continuellement : sa puissance s'étend également sur toutes les espèces de poisson. Mais, dira-t-on, cet exercice est très-fatigant. Je réponds d'abord que les hommes qui redoutent la fatigue doivent renoncer à presque tous les plaisirs, excepté ces dilettanti auxquels il suffit, pour jouir, d'être consommateurs. Soit, mais ils trouvent encore plus fatigant que la fatigue, c'est l'ennui.

Il faut, d'ailleurs, moins de force que d'adresse pour

lancer l'épervier ; mais on s'étonne de ne point réussir au premier essai. Et qui donc triomphe jamais ainsi ? Il y a des conditions de succès qu'il faut connaître, et, faute de les savoir, il est déraisonnable de se persuader qu'on ne pourra pas les remplir.

Souvent on se contente en effet de demander à un pêcheur comment on jette l'épervier. Celui-ci répond par un mauvais précepte et par un bon exemple. Je dis mauvais précepte et je l'affirme, à moins que celui qui fait la question ne se trouve être par hasard de la même taille que celui qui répond ; mais si l'un est petit et l'autre grand, si l'un a les bras courts et l'autre longs, si le premier a la main étroite et le second la main large, les mêmes documens ne peuvent servir pour tous deux.

Le talent du jeteur d'épervier consiste à le jeter bien rond ; mais où est la preuve, lorsque le filet tombe à l'eau, que s'il eût décrit une forme oblongue ou ovale, un poisson eût été pris en plus ou en moins ? Eh bien ! la personne qui charge trop sur l'épaule, celle qui charge trop en mantelet, celle qui laisse pendre un poids trop considérable devant elle, celle qui ne peut contenir dans sa main droite une assez forte partie du filet, toutes jettent ou en pointe, ou en long, ou en ovale, et pourraient certaine-

ment utiliser leur défaut en le régularisant; l'habitude ferait le reste. Loin de là, à la première tentative, le plaisir est mis au néant par un décret sans considérants, au surplus comme tant d'autres! Je crois cette précipitation regrettable, et, sans proposer des méthodes à des gens qui n'en voudraient accepter aucune, je traiterai succinctement des différentes formes qu'on peut donner utilement à l'épervier.

DE L'ÉPERVIER.

Je ne décrirai pas ce filet, j'écris pour ceux qui savent qu'il présente dans sa coiffe la forme d'un entonnoir renversé, que tout le bas est garni d'un chapelet de balles de plomb enfilées dans une corde au-dessus de laquelle le filet se trouve retroussé dans l'intérieur du cône et soutenu de distance en distance par des brides qui forment ce qu'on appelle les bourses : c'est dans cette partie que le poisson s'engage et se prend. A l'extrémité haute est attachée une corde portant un nœud coulant. Cette corde s'appelle trempet. Le filet fermé présente l'aspect d'un tas de fil aux pieds du jeteur, qui commence par passer son bras gauche dans le

nœud coulant, brasse le trempet jusqu'à la coiffe, drape la dixième partie de l'épervier sur son épaule, laisse pendre environ trois dixièmes devant lui; puis, retroussant le reste en dedans, et remplissant sa main, à partir de l'extrémité droite, en revenant sur le corps de l'homme, enlève le tout quand il se redresse, prend de gauche à droite un élan balancé, et lance les six dixièmes du filet avec la main droite qui développe, par l'impulsion donnée, ce qu'elle tient, ce qui pend, et ce qui est appuyé sur l'épaule gauche.

DICTON.

L'épervier bien lancé représente, à la lettre,
Un rond dont quatre pas forment le diamètre

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Fig. 3.

PREMIÈRE ÉTUDE.

Cette figure représente l'homme qui commence à brasser l'épervier : il compare l'épaisseur qu'il peut mettre en sa main, et la longueur qu'il doit diviser. Déjà la corde est attachée à son bras, il cherche à raisonner toutes ses incertitudes ; il a revêtu la blouse pour que les mailles du filet ne puissent accrocher les boutons de l'habit.

DICTON.

En dépit du rhéteur, qui s'exprime autrement,
Ce que tu sais le moins, c'est ton commencement.

TH[illegible] [illegible] YORK
PUBLIC [illegible]BRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Fig. 4

DEUXIÈME ÉTUDE.

Cette figure représente le jeteur qui déjà s'est couvert l'épaule gauche de la dixième partie environ de l'épervier. Ce moment est difficile, car si l'incertitude déterminait, dans cette pose, un déliprolongé, la portion du filet qui est sur l'épaule glisserait pendant qu'on chercherait à diviser les deux autres. Ce mouvement exige quelque célérité de tous ceux qui n'ont pas encore acquis l'expérience.

DICTON.

Pêcheur, ne te plains pas d'un fardeau trop pesant :
Va ! le manteau royal est plus embarrassant.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Fig. 3.

TROISIÈME ÉTUDE.

POSE DE L'HOMME PRÊT A JETER.

Cette figure représente l'épervier bien chargé ; l'homme attentif observe, avant de lancer, la place que va couvrir son filet ; les jambes portent l'aplomb du corps, la main est placée, le pouce fonctionne, tout est prêt, tout est bien.

DICTON.

Ce n'est pas le premier, parmi ceux qu'on estime,
Qui semble inoffensif et qui médite un crime !

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

QUATRIÈME ÉTUDE.

DE L'ÉPERVIER LANCÉ SUR LE GAZON.

Le proverbe qui décrète que, pour apprendre à nager, il faut commencer par entrer dans l'eau, n'est nullement applicable à l'exercice de la pêche à l'épervier; il ne faut pas braver un danger qu'on n'est point de force à combattre : l'ignorance du péril ne constitue pas le courage. Il faut donc, sans s'exposer à mille accidens qui naissent de l'impéritie, apprendre à jeter l'épervier sur le gazon, où l'on peut aisément corriger ses défauts et renouveler ses succès.

DICTON.

Ne prends pas au combat ta première leçon;
Essaye ton savoir d'abord sur le gazon.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Fig. 6.

CINQUIÈME ÉTUDE.

DE L'ÉPERVIER LANCÉ DU MILIEU D'UN BATEAU.

Tant qu'on a les pieds sur la terre, on se sent trop familier avec son point d'appui pour éprouver la moindre crainte ; il n'en est pas de même lorsqu'on jette l'épervier du milieu d'un bateau : on éprouve dans son aplomb et dans son équilibre une sorte d'élasticité qui vous soulève et vous inquiète; il semble que le corps ait perdu de son poids, et, par conséquent, de sa force ; en outre on jette de dessus terre quand on est prêt, et forcément dans le bateau, quand le moment l'exige.

Lorsque l'homme a les pieds sur terre et que le fi-

let est lancé, l'épervier attend qu'on le retire. C'est un corps inerte ; on lui imprimera le mouvement quand on le voudra ; mais sur l'eau c'est différent : aussitôt après le lancé, le filet ou la conversion de la nacelle raidissent le trempet et tirent le bras du pêcheur, qui serait entraîné s'il ne se tenait sur ses gardes.

DICTON.

Sur terre comme on veut,
En bateau comme on peut.

DE LA CORDE OU TREMPET

DE L'ÉPERVIER ATTACHÉE AU BRAS OU AU POIGNET.

Me trouvant en désaccord avec plusieurs pêcheurs, qui prétendent que la corde ou trempet doit être attachée au poignet gauche et non pas au bras, par la raison, disent-ils, que si l'on vient à tomber à l'eau, on a plus de facilité à dégager le poignet que le bras, je persiste à dire que tel qui tombe à l'eau parce que son corps est entraîné par la pesée ou le tirage du filet sur le poignet, n'éprouverait pas cet accident si le trempet était attaché à quatre pouces de l'épaule, parce que, dans ce dernier cas, l'avant-bras, qui déjà résiste, est secondé par le bras qui se raidit, et qui emprunte une autre force défensive

à tout l'aplomb du corps. Je dis que si le même homme qui m'amène à lui par un tirage sur ma main employait la même force attractive sur le haut de mon bras, c'est à peine s'il m'ébranlerait.

Cette figure représente un pêcheur entraîné dans le fleuve, quand le trempet est attaché au poignet, et un autre pêcheur dans les mêmes circonstances, mais dont le trempet est fixé en haut du bras, et qui résiste victorieusement contre le danger qui le menace.

DICTON.

Le bras, plus près du corps, est plus sûr et plus raide ;
Le bras résiste encor alors que la main cède.

DES SOINS A PRENDRE

POUR CONSERVER L'ÉPERVIER.

S'il est nécessaire de faire sécher l'épervier, même quand il a pris de l'humidité sur le gazon, ce soin est de la plus grande importance quand le filet, mouillé après la pêche, est encore empreint d'un reste de vase, malgré les nombreux lavages qu'il a subis : sans cette indispensable précaution, non seulement le fil se pourrit très-promptement, et celui des bourses surtout ; mais il arrive un fréquent malheur, si vous ne suspendez pas l'épervier de manière à ce que l'air le frappe en tout sens, et si vous le laissez à terre.

Outre les brins d'herbe et les bulles de vase qui

restent dans le filet quoi qu'on fasse, il y reste aussi très-souvent des petits poissons morts, dont les animaux voraces ne peuvent se mettre en jouissance sans déchirer les mailles.

DICTON.

Que toujours en rentrant ton filet soit pendu,
Ou tu l'auras bientôt perdu.

VÊTEMENT DE RIGUEUR

POUR JETER L'ÉPERVIER.

Même pour jeter l'épervier sur le gazon, et, à plus forte raison, pour le jeter dans la rivière, il ne faut jamais porter sur ses habits le moindre bouton, qui, de deux coups l'un, accroche les mailles, fait brider le filet et peut vous entraîner à l'eau, d'où il serait impossible de retirer le pêcheur sans l'épervier, puisqu'ils se trouvent attachés ensemble. On doit revêtir par-dessus ses vêtemens une blouse ou robe fermée au col avec un cordon. Malheur à qui mépriserait ce soin, il y va peut-être de sa vie!

DICTON.

Le cotillon il, faut citer le cas,
Pour la première fois garantit d'un faux pas.

NÉCESSITÉ D'UN CUISSARD

QUAND ON JETTE L'ÉPERVIER LA NUIT.

Il est encore un autre vêtement qu'on ne saurait trop recommander au pêcheur passionné qui jette, dans chaque pêche, un grand nombre de coups : c'est un caleçon gommé, ou, à défaut, un cuissard formé comme il l'entendra, afin de préserver sa cuisse gauche, toujours beaucoup plus mouillée que l'autre, à cause de la portion de filet chargée sur l'épaule, et qui dégoutte sans cesse, quelque bien tordu qu'ait été le filet ; car je n'ai pas encore dit qu'après chaque coup il faut appuyer son pied gauche sur l'épervier mis en tas et tordre le haut de la coiffe d'abord, puis ensuite la coiffe pliée en deux, et tordre le plus fortement possible

J'ai vu des pêcheurs à l'épervier souffrir cruellement de fraîcheurs rhumatismales causées par un long refroidissement de la cuisse gauche ainsi mouillée nombre de fois.

DICTON.

Te voilà prévenu, tu t'en moques sans doute :
Si tu ne crains Dieu, crains la goutte.

DU NETTOYAGE

DE L'ÉPERVIER APRÈS LE COUP.

Il est indispensable de nettoyer entièrement et avec attention l'épervier après chaque coup, non seulement parce qu'il contient des pierres et des graviers qui l'appesantissent, mais surtout par le motif que, si quelque branche crochue, de la longueur d'un quart de pouce, ou, ce qui est pis encore, une ronce se trouvait dans le filet, cela suffirait pour l'empêcher de se développer, et quelquefois même pour le paralyser entièrement, et l'on pourrait manquer ainsi le plus beau coup de la pêche.

DICTON.

Nettoye chaque fois à fond ton épervier :
Mieux vaut ne pêcher pas qu'une fois l'oublier.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

MANIERE

DE RETIRER L'ÉPERVIER DE L'EAU.

Quand on a jeté l'épervier dans l'eau, il faut rendre la main et donner bien le temps au filet d'aller à fond : le plus léger tirage l'en empêcherait. Un moment après il faut tirer le trempet lentement et sans le plier, en décrivant une sorte de zig-zag qui ratisse le fond de l'eau, autant à droite qu'à gauche. Voilà le filet fermé ; les plombs se touchent; alors vous tirez lentement jusqu'à la coiffe ; aussitôt que vous l'atteignez, vous la tordez de gauche à droite, et vous continuez ainsi, toujours en tordant du même sens jusqu'à ce que votre main puisse le saisir au-dessous des bourses ; alors vous l'enlevez

et vous prenez vos sûretés avant de retirer le poisson qu'il renferme. Lorsqu'il est retiré avec ces précautions, vous pouvez, même sans craindre que le poisson ne s'échappe, laver l'épervier avant de vous occuper de votre capture.

DICTON.

Que ton filet de l'eau soit tiré lentement ;
Tout en tordant le fil, et jamais autrement.

MANIÈRE

DE JETER L'ÉPERVIER EN ROND.

Pour jeter l'épervier bien rond, il faut charger peu sur l'épaule, mais assez cependant pour y fonder un point de résistance. On doit, aussitôt l'épaule chargée, arquer le coude pour empêcher cette faible partie du filet de glisser; ensuite remplir en revenant sur soi, et en dedans du filet, la main droite de tout ce qu'elle peut embrasser, laisser pendre le reste en draperie, puis, se renversant sur le pied gauche pour prendre son élan, reporter son aplomb sur le pied droit, au moment où l'on a donné à l'épervier une impulsion rotative de gauche à droite : alors il faut tout lâcher ensemble,

sans discontinuer cependant de lever le coude gauche pour forcer par un léger tirage le filet à se développer.

DICTON.

Rien sur l'épaule et tout en main ;
Pivote et lance, il est rond plein.

MANIÈRE

DE JETER L'ÉPERVIER EN OVALE.

Lorsqu'on veut jeter l'épervier en ovale, il faut charger un peu plus sur l'épaule, en laisser pendre la plus forte partie devant soi, et lancer peu de filet dans la main droite : alors la force manque pour donner la forme circulaire ; la charge de l'épaule retient de son côté et permet à la masse des plombs qui pendent sur la poitrine de s'étendre à droite, où ils sont appelés par l'impulsion de la main.

Quelqu'un qui n'aurait pas une grande force brachiale pourrait prendre ainsi tout autant de poisson qu'un autre, mais il ne pourrait faire que les coups les plus rapprochés du rivage ; et, quant à

la pêche de l'épervier en bateau, je ne la lui conseillerais pas, parce que ses plombs tomberaient plus souvent dans le bateau que dans la rivière.

DICTON.

Charge très-lourd sur ton gilet
Et lance peu; l'ovale est fait.

MANIÈRE

DE JETER L'ÉPERVIER EN LONG.

La manière de jeter l'épervier en long ne diffère pas beaucoup de celle de l'ovale : seulement au lieu de le jeter sur sa droite avec ensemble et en lui imprimant un mouvement rotatif, au contraire, il faut le lancer fort à sa gauche, en faisant partir premièrement la portion qui fait mantelet, et qui pend sur la poitrine : alors, au lieu de former un ovale à sa droite et à sa gauche, on fait pointe devant soi.

DICTON.

La moitié sur l'épaule, en ta main droite un quart ;
Et tiens sans l'avancer ton bras gauche en retard.

MANIÈRE

DE JETER L'ÉPERVIER EN TRICORNE POUR LUI FAIRE PRENDRE LA FORME D'UN FOSSÉ.

Un amateur qui ne parviendrait à étendre l'épervier qu'en lui faisant décrire des difformités angulaires ne serait pas toujours celui qui prendrait le moins de poisson, à la condition, toutefois, que le filet fût ouvert dans une certaine dimension. Il y a plus, il arrive souvent qu'un pêcheur ne trouve dans le milieu des joncs ou des roseaux, ou dans un amas de branches amenées dans un coude par le courant, ne trouve, dis-je, qu'une place triangulaire pour lancer de manière à ce que le filet puisse se fermer sans obstacle, et dans cette cir-

constance il donne volontairement à l'épervier une forme défectueuse. Il faut charger un peu court, lancer fort sur la main gauche, et retenir de la main droite, qu'on n'ouvre pas de manière à lâcher tout ce qu'on tient du filet.

DICTON.

Lances-tu fort et retiens-tu?
Tu fais le chapeau d'un cocu.

MANIÈRE

DE JETER L'ÉPERVIER DANS UN TROU PLUS PETIT QUE LA DIMENSION DU FILET.

Quelquefois il arrive qu'on ne peut prendre du poisson que dans un trou plus petit que la dimension de l'épervier : il faut alors faire trois parts égales du filet : l'une sur l'épaule gauche, l'autre en tablier devant soi, et la troisième dans la main droite. Charger court, baisser le corps d'abord, baisser aussi le bras gauche, et ne lancer le filet que par une saccade, sans donner à son élan l'impulsion rotative.

DICTON.

Pour sortir de cet embarras,
Fais trois paquets du tout et baisse les deux bras.

MANIÈRE

DE LANCER L'ÉPERVIER TRÈS-PRÈS DE SOI.

Pour lancer l'épervier très-près de soi et de manière à ce que les derniers plombs tombent presque sur la pointe des pieds, il faut le charger très-long, il faut même que la portion du filet qui forme tablier traîne à terre. Cette pesante traînée amortit la force du jeteur, qui n'en décrit pas moins le cercle obligé.

Ce coup doit être jeté de manière à faire plomb aux pieds mêmes du pêcheur.

DICTON.

Tu veux jeter tout près du bord :
Que ton filet chargé traîne à terre d'abord.

MANIÈRE

DE JETER L'ÉPERVIER TRÈS-LOIN DE SOI.

Pour lancer l'épervier très-loin de soi, il faut faire tout le contraire du coup précédent, c'est-à-dire charger court au lieu de charger long, mettre fort peu de filet sur l'épaule, empoigner de la main droïte tout ce qu'elle peut contenir, plier de gauche pour s'élancer à droite en ouvrant ferme la main et levant haut le coude du bras gauche; au moment du départ, il faut que tout le corps de l'homme penche et poüsse en avant : le moindre mouvement d'arrière peut ralentir de beaucoup la jetée.

DICTON.

Mets sur ton coude un petit coin,
Et charge court pour aller loin.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Fig. 9

MANIÈRE

DE JETER L'ÉPERVIER PLUS HAUT QUE SOI PAR-DESSUS UNE BALUSTRADE SANS L'ACCROCHER.

Ce coup est difficile et se présente souvent, tantôt par-dessus une barrière, un buisson, tantôt par-dessus un parapet ou un garde-fou. Il y a une manière sûre de triompher de cette difficulté : c'est de prendre son élan du bas en haut, de manière à ce qu'au moment du lancé les deux mains se trouvent placées au plus haut point possible de l'obstacle qu'il faut franchir. Ce n'est pas tout, il faut qu'elles y restent immobiles ; car, si leur retraite trop prompte déterminait le plus léger tirage sur le

trempet, avant que le filet ne fût arrivé à son but, il le briderait et le fermerait en tout ou en partie.

DICTON.

Charge tout court, jette en haussant la main,
Et reste là jusqu'à demain.

MANIÈRE

DE JETER L'ÉPERVIER A VINGT PIEDS SOUS SOI SANS QU'IL SOIT FERMÉ LORSQU'IL ARRIVE A L'EAU.

Lorsque vous jetez l'épervier du haut d'un pont, d'une fenêtre ou d'un promontoire, si vous ouvrez l'épervier par l'élan ordinaire, le filet est fermé en partie ou en totalité quand il arrive à l'eau, que je suppose à quinze ou vingt pieds au-dessous de vous; il faut lancer à peine et sur la main gauche, sans imprimer de mouvement rotatif : le filet s'ouvre alors lentement pendant sa chute. Cette fois, voici une règle qui n'a pas d'exception.

DICTON.

Du haut du pont? mais pas de geste :
Lance peu; le vent fera le reste.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

MANIÈRE

DE JETER L'ÉPERVIER SOUS DES ARBRES SANS L'ACCROCHER.

Le principe que je vais donner n'a rien d'absolu ; quel est l'heureux mortel qui peut répondre de n'être pas, à chaque pas, accroché dans ce monde? Toutefois ce moyen m'a souvent réussi à la pêche, et je l'indique avec confiance. Nul doute que, si vous pouvez passer sous les branches d'aune ou de saule riverains, il faut y passer; mais, si le fait n'est pas possible, et si, bien entendu, la branche qui fait obstacle n'est pas trop forte, si elle est flexible, jetez hardiment sur elle, écrasez-la par le fouet du coup : elle cédera, et, si, n'ayant à supporter au-

cune fatigue, elle ne touchait que quelques mailles, elle les retiendrait.

DICTON.

De la vigueur, sois ferme sur ta hanche;
Le poids du coup fera fléchir la branche.

MANIÈRE

DE JETER L'ÉPERVIER QUAND LE TERRAIN FAIT PENCHER L'HOMME EN ARRIÈRE.

Quand le terrain fait pencher l'homme trop en arrière, il lui retire sa force d'impulsion; convaincu d'avance de ce désavantage, il faut jeter loin pour n'arriver que près.

Cette circonstance est rare, mais on la rencontre. Cependant le pêcheur qui n'est pas doué d'une grande vigueur corporelle doit s'abstenir de jeter, car, évidemment, le filet reviendrait sur lui.

DICTON.

Mauvais terrain et mauvais sort
Si tu ne lances ferme et fort.

104059

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Fig. 11

MANIÈRE

DE JETER L'ÉPERVIER QUAND LA BERGE EST RAPIDE ET QUE LA POINTE DU PIED EST EN CHUTE.

Quand le corps du pêcheur se trouve, par la pente rapide du rivage, fortement porté sur la rivière, il a beau s'arc-bouter sur ses talons, cette résistance est insuffisante. Il faut, s'il veut se garantir d'une chute, qu'aussitôt après le coup il se jette volontairement à terre; il n'y a pas à balancer, car il serait indubitablement entraîné à la suite du lancé.

DICTON.

Le coup lancé mets-toi sur ton derrière,
Ou je te vois déjà le nez dans la rivière.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

MANIÈRE

DE JETER L'ÉPERVIER DANS LE FLOT DE LA VANNE D'UN MOULIN.

Il y a toujours un bon coup de filet à faire à la chute écumante de la vanne d'un moulin ; mais le pêcheur habitué à rester en place après le coup serait entraîné dans la rivière par le trempet, ou du moins son épervier serait arraché, s'il n'était averti qu'aussitôt après le lancé il faut courir à toutes jambes vingt et trente pas au-dessous de la chute d'eau où l'épervier est instantanément roulé par la violence du flot.

DICTON.

Jette sur le torrent ; cours plus bas, cours : à peine
Le coup est-il parti que le filet t'entraîne.

MANIÈRE

DE JETER L'ÉPERVIER SUR LE POISSON QU'ON VOIT DISTINCTEMENT DANS L'EAU.

Lorsqu'on voit le poisson dans une rivière limpide ayant peu de fond, croire qu'il suffit de jeter l'épervier dessus est une erreur : il faut le lancer devant le passage du poisson, qui sans cette précaution a toujours le temps de fuir, parce qu'il voit arriver le filet.

DICTON.

Ne jette pas sur lui, car il s'esquivera :
Jette sur le chemin probable qu'il prendra.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

MANIÈRE

DE JETER L'ÉPERVIER DU MILIEU DU BATEAU.

J'ai déjà dit un mot sur la différence de jeter de dessus terre ou du milieu d'un bateau ; je dois appeler l'attention du pêcheur sur la nécessité de soutenir plus vigoureusement le coup dans une nacelle, où le point d'appui n'est jamais aussi satisfaisant que sur la terre ferme.

Il faut avec une impulsion vigoureuse lancer hors, et ne jamais craindre d'allonger le coup.

Le dicton suivant résume toute la difficulté.

DICTON.

Lève les bras, lance en pleine eau,
Ou ton filet touchera le bateau.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

MANIÈRE

DE JETER L'ÉPERVIER DE DESSUS LA LEVÉE DU BATEAU.

Non seulement il faut de la force, mais il faut de l'habitude et du sang-froid pour lancer le filet de dessus la pointe d'un bateau qui vacille pendant que l'eau brille et que le soleil éblouit. Le pêcheur suit quelquefois le filet ; le moyen de se garantir de cet accident est d'assurer avant tout le pied droit tourné en dedans, et de se pencher en arrière en faisant opposition au filet qui tombe en devant ; mais il ne faut opérer cette prompte retraite qu'après le départ du coup, dont le développement serait arrêté si l'on faisait arrière trop tôt.

DICTON.

Arc-boute vite un pied : dès le départ du coup,
Contrepente ton corps renversé tout-à-coup.

MANIÈRE

DE JETER L'ÉPERVIER QUAND ON A LE GRAND VENT DERRIÈRE SOI.

Lorsqu'en pêchant on a le grand vent derrière le lancé, il ne faut communiquer au filet qu'un imperceptible mouvement de rotation ; il faut jeter mollement : l'air, qui suffit pour ouvrir le filet, le contrarierait s'il était ouvert.

DICTON.

Ouvre à peine les bras, de façon débonnaire ;
Puisque le vent fait tout, toi tu n'as rien à faire.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Fig. 15

MANIÈRE

DE JETER L'ÉPERVIER CONTRE LE GRAND VENT.

Lorsqu'on a le grand vent en face de soi, il est impossible d'arrondir le filet si l'on ne prend soin de se baisser pour empêcher l'air de le combattre. Il faut lancer fort et à fleur d'eau, en se plaçant de profil; alors le filet coupe le vent et prend forme en dépit de l'obstacle.

DICTON.

Baisse-toi, lance fort et ferme à rase-terre;
C'est comme un ricochet qui frôle la rivière.

DE L'ÉPERVIER CLAIR.

L'épervier clair est un filet à larges mailles fait pour pêcher de gros poissons ; les petits peuvent toujours s'en échapper. Ce filet est chargé d'ordinaire d'autant de plombs que la force du jeteur peut en admettre ; on le ferait plus lourd encore, si l'on pouvait alors en supporter le poids sans qu'il rendît impossible le développement de l'épervier.

Il s'enfonce rapidement dans les endroits creux, et les autres filets ne peuvent rien capturer à cette profondeur, parce qu'ils ne descendent pas assez vite.

DICTON.

Conquérant s'il en fut,
L'épervier clair va droit au but.

DE L'ÉPERVIER BATARD.

L'épervier bâtard est un filet que nombre de pêcheurs supposent capable de faire face à toutes les circonstances, raisonnant ainsi : « Le petit poisson ne s'échappera pas, et je puis espérer en prendre de gros, donc l'épervier bâtard répond à tout ; » mais il arrive que ses mailles sont trop larges pour le petit, et que le filet n'est pas assez lourd pour le gros, ce qui occasionne un fréquent mécompte.

DICTON.

Manquant petits et gros pour chercher le moyen,
C'est un juste milieu, car il n'est propre à rien.

DE L'ÉPERVIER DRU.

Cet épervier a des mailles excessivement petites ; il en est qui ressemblent au tissu de la toile d'emballage ; il ne s'emploie que pour pêcher le petit poisson qui ne se tient pas à une grande profondeur, car cette espèce de linge fonce lentement, quelque plomb qui le charge, parce que l'eau le soutient.

DICTON.

Ce filet destructeur est d'une maille telle,
Qu'il présente l'aspect d'un manteau de dentelle.

AVANTAGE ET INCONVÉNIENT

DES BOURSES D'UN ÉPERVIER DRU, SUR LA COIFFE D'UN ÉPERVIER CLAIR.

Rien n'exige peut-être plus de discernement que l'économie. Nombre de pêcheurs affublent les bourses d'un épervier dru de la coiffe d'un épervier clair pour aller plus vite à fond et pour cumuler les deux chances, de prendre gros et petit poisson ; mais ce filet, qui manque d'ensemble et d'harmonie, se jette mal ; le canevas serré du fond bride le canevas clair du dessus. Le petit poisson remonte dans la coiffe pour fuir, et le gros a le temps de s'échapper avant la chute du filet.

Toutefois il ne faut pas confondre avec ce filet

un épervier à petites mailles portant bourses de plus petites mailles encore. Ce dernier est bon pêcheur.

DICTON.

C'est un lourdaud puissant, et l'exemple est fécond,
Une tête légère avec un cul de plomb.

DIFFÉRENCE

CAUSÉE PAR LA GRANDEUR OU LA PETITESSE DES MAILLES D'UN ÉPERVIER.

Chaque épervier doit être lancé différemment : peu de force pour l'épervier à petites mailles dit épervier dru ;

Plus de force pour déployer un épervier demi-dru déjà plus chargé en plomb ;

Beaucoup plus encore pour l'épervier à mailles ordinaires, plus lourd toujours que les deux précédens et souvent plus grand;

Et enfin une grande vigueur pour déployer l'épervier clair, le plus grand et le plus pesant de tous.

DICTON.

Méprise le fretin; prends, un jour de bataille,
Ton filet lourd à larges mailles.

MANIÈRE

DE PRENDRE DU GROS POISSON AVEC UN ÉPERVIER DRU.

Le pêcheur qui n'aurait en main qu'un épervier dru, et qui verrait un brochet dormir dans un tournant à une certaine profondeur, ou qui serait averti de la présence d'un gros poisson dans un trou, ne le prendrait probablement pas s'il ouvrait l'épervier dru comme à l'ordinaire, parce que le filet n'irait pas assez vite à fond. Il faut lui donner du poids, et, pour ce faire, il faut charger court en trois parties égales et ne l'ouvrir qu'à moitié, ce qui détermine des masses de plomb qui l'appesantissent.

DICTON.

Pour l'ouvrir à moitié ne le charge pas long,
Tous ses plombs rapprochés iront plus vite à fond.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

MANIÈRE

D'AMORCER UN COUP D'ÉPERVIER DANS UN ENDROIT TROP PROFOND.

Dans les endroits trop profonds où l'on sait qu'il y a beaucoup de gros poissons qu'aucun filet ne peut atteindre, il faut attacher une boule d'appât à une ficelle de quatre à cinq pieds de long, et passer par un nœud cette ficelle dans un liége qui flotte à la surface de l'eau. Quand on est, par le mouvement du liége, averti que le poisson mord, on jette de manière à ce que le liége se trouve dans le milieu de l'épervier; on amorce ainsi en plusieurs endroits si le lieu le permet.

DICTON.

Place un appât flottant qu'un liége soutiendra,
Et jette quand il remûra.

NE JAMAIS PÊCHER

AVEC UN ÉPERVIER QUI N'A PAS UNE LONGUE CORDE OU TREMPET D'AU MOINS 20 PIEDS. LA CAUSE.

Lorsqu'on pêche la nuit, il faut que l'épervier dont on se sert soit attaché à un trempet d'une grande longueur, car si dans l'obscurité un nœud ou un croisé de chanvre vient par malheur à le raccourcir, le pêcheur qui n'est pas à ce moment sur ses gardes peut être entraîné dans la rivière. Cette précaution trop souvent négligée est des plus importantes.

DICTON.

Prends long cordeau la nuit, le pêcheur qui l'oublie
Est entrainé dans l'eau quand le trempet se lie.

MANIÈRE

DE CONTINUER LA PÊCHE AVEC UN ÉPERVIER DÉCHIRÉ.

On peut continuer la pêche avec un épervier presque entièrement déchiré par un accroc. Il faut faire la part de l'accident, et former du haut en bas du filet un rouleau de toute la partie arrachée qu'on entortille avec une ficelle. Le filet est moins grand, sans doute ; mais il est devenu plus lourd en raison de la portion qui ne se développe plus, et quelquefois la pêche est fort heureuse encore.

A quelque chose malheur est bon.

DICTON.

De l'accroc qui t'afflige il faut faire un rouleau,
Et ton filet moins grand se jette encor à l'eau.

DES PROBABILITÉS

SUR LA NATURE DES CORPS QUI RETIENNENT L'ÉPERVIER ACCROCHÉ AU FOND. MANIÈRE DE SONDER L'OBSTACLE QUAND ON JETTE DE DESSUS TERRE.

Lorsque l'épervier est accroché, il ne faut point agir au hasard, on augmenterait le mal ; il faut commencer par réfléchir sur l'obstacle probable selon la nature du rivage, l'âge et l'espèce d'arbres qui le bordent ou des rochers qui l'environnent ; ensuite, et n'obéissant qu'à ses conjectures, détacher le trempet, et ne tirer sur le filet que lorsqu'on a lâché toute sa corde ; si l'épervier ne vient pas, il faut aller tirer le trempet du côté tout opposé, puis il faut re-

venir tirer de court et en zigzag ; il est rare avec ces précautions qu'on ne se tire pas d'embarras.

DICTON.

Soit de ton bras le cordeau détaché,
Et tire de très-loin ton filet accroché.

DES DEUX COUPS SUCCESSIFS

AVEC UN ÉPERVIER TEINT DE SANG.

Dans les endroits où la rivière peu profonde présente par intervalle quelques grands trous, c'est là seulement que la pêche est avantageuse. Il est un excellent moyen d'y prendre deux fois de suite beaucoup de poisson ; il faut se faire suivre par un homme qui porte du sang dans un seau, et, avant de jeter le premier coup, tremper les bourses de l'épervier dans ce sang. Vous capturez d'abord le poisson qui se trouvait dans le trou, et vous en attirez d'autres ; vous pouvez rejeter avec succès dix minutes après.

DICTON.

De grands soins aux captifs, soulagez leurs malheurs ;
Vous n'en vaudrez pas mieux, mais ils seront meilleurs.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Fig. 48 17.

DU GILLE.

MANIÈRE DE GILLER DANS UN BATEAU.

Le gille est un filet semblable à l'épervier, mais qui en a quatre, cinq et six fois le poids et la dimension. On attache une partie du filet à deux crochets placés aux extrémités larges du bateau; on jette l'autre partie à la rivière, ayant soin que les bourses soient tournées dans le sens où l'ouverture fait face au bateau. On descend la rivière en maintenant la nacelle en travers, et au bout de quelques minutes, sur un signal donné, on lâche la portion du gille retenue par les deux crochets; on le retire ensuite par le trempet qu'un des pêcheurs a conservé dans la main. Lorsqu'un gros poisson

donne dans le filet, on en est averti par la secou se qu'il communique à la corde ; alors on lâche au plus vite pour fermer.

DICTON.

Silence pour giller, retiens bien ma leçon:
Si ta femme te suit, tu n'as pas de poisson.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

MANIÈRE DE GILLER A PIED.

Souvent on se sert du gille dans une rivière étroite: une corde est attachée de chaque côté, un pêcheur est d'un bord, un second pêcheur de l'autre, qui tirent d'accord ou traînent le filet, qu'on lâche au bout de quelques minutes ; l'un des deux hommes tient le trempet d'une main et agit de l'autre. Il faut avoir soin quand on veut *lâcher* de bien s'assurer qu'aucun obstacle n'empêchera le filet de se fermer, car le poisson s'échapperait par la moindre issue.

On se sert de la même manière d'un autre filet nommé diable à sac, qui ne diffère que par une longue queue où le poisson s'engage. Il est fort lourd à traîner.

DICTON.

Ferme un peu loin du bord, ne lâche qu'en pleine eau,
Il suffit pour l'ouvrir du plus léger roseau.

TE
PU.
N
TIU

Fig. 10.

IE NEW YORK
BLIC LIBRARY

STOR, LENOX AND
DEN FOUNDATIONS.

DE LA SENNE

ET DU DIABLE A SAC.

La senne est un grand filet dont la maille est simple; quelques pêcheurs tendent et amorcent le côté qu'ils viennent fermer peu de temps après. L'usage à Paris est de *traîner*. Pour bien manœuvrer ce filet il faut être, selon sa grandeur, quatre, cinq ou six hommes.

Ce filet est garni de flottes de liége en-dessus, et de balles de plomb en contre-bas. Les pêcheurs se partagent en deux camps et travaillent à enfermer le poisson dans un cercle qu'ils forment avec la senne, toujours en le rétrécissant. Beaucoup de poissons s'échappent par dessous quand le fond

d'eau n'est pas régulier; d'autres, et surtout le brochet, sautent par-dessus les flottes quand ils se voient resserrés entre les deux bras rapprochés du filet. On fait cette pêche avec et sans bateau; le but est d'amener la senne à bord en enveloppant le poisson.

DICTON.

La senne ambitieuse étend ses vastes bras,
Donne peu de poissons, mais beaucoup d'embarras.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

DE LA NASSE ET DU VERVEUX.

Ces deux piéges ont la plus grande analogie ; l'un est en fil, l'autre est en osier. On donne à ce dernier plusieurs formes : le verveux ordinaire a la forme d'un pain de sucre et il est beaucoup plus gros, il a de profondeur quatre à cinq pieds ; l'entrée est d'un large diamètre, et le filet se termine en cône. On pratique en dedans un ou plusieurs goulets. Le poisson entre aisément, mais ne peut sortir; il passe bien du large à l'étroit, mais il ne peut rebrousser, et se heurte, chaque fois qu'il tente sa délivrance, contre les fils qui lui refusent le passage. Il y a des verveux à ailes, des verveux à tambour; on en fait qui ont plusieurs entrées ; on les tend en appuyant une pierre sur chacun des angles de l'em-

bouchure et un bâton à l'extrémité, on les couvre d'herbages, et l'on n'en place pas pour un. Les uns tendent contre le courant, d'autres font autrement, c'est selon la rapidité de l'eau.

La nasse est un panier fait dans le même système que le verveux, elle porte également un ou plusieurs goulets; on amorce la nasse pour les anguilles. Les goulets sont disposés de manière à ce que la pointe des bouts d'osier pique et repousse le poisson qui croit sortir par le chemin qu'il a pris pour entrer. Souvent un pêcheur tend une trentaine de nasses attachées toutes ensemble par un cordeau.

DICTON.

Ce piége est politique et de toute saison,
Et vous capture un homme aussi bien qu'un poisson.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Pg 21

DE LA TROUBLE.

La trouble est un filet qui présente une large ouverture et se termine par une longue queue. Ce filet se monte ordinairement sur un arc en bois qu'on attache fortement sur une fourche étroite placée au milieu de la trouble. On conduit le bateau sous des arbres, devant des cavités souterraines dont on ferme le plus possible et en silence l'issue, et quand la trouble est placée on fait un grand bruit à droite, à gauche et devant, en frappant l'eau avec des perches sur lesquelles on a attaché des ronds de chapeaux ou des rondeaux de cuir. On bat l'eau tant que possible, cela s'appelle *pilonner*. Quand on a fait, du geste et de la voix, un tapage épouvantable pour effrayer le poisson, qui

ne peut fuir sans se précipiter dans la trouble, on ramène à soi le manche de la fourche, et on étrangle avec la main le sac du filet au fond duquel le poisson est prisonnier.

DICTON.

On la dresse sans bruit avec précaution,
Puis on frappe à grands coups d'intimidation.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

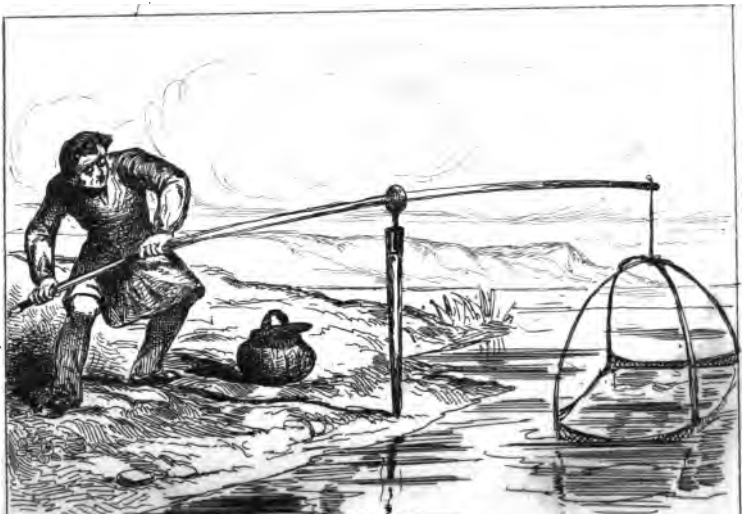


Fig. 22

DE L'ÉCHIQUIER

A BRAS ET A LEVIER.

L'échiquier est une nappe qu'autrefois on faisait presque plate, et qu'on fabrique maintenant en forme de poche; il y a progrès, car avant ce perfectionnement les poissons sautaient par-dessus. On monte ce filet au bout d'une perche; mais pour bien faire cette pêche il faut avoir une bascule ou potence avec un pivot tournant; le tout se compose de deux pièces: 1° un pieu ferré qu'on enfonce où l'on veut pêcher; ce pieu porte sur sa tête un large et fort anneau de fer dans lequel on introduit la perche, et par ce moyen on fait abattage quand on veut retirer le filet; on fait ensuite pivoter l'échi-

quier, qu'on amène à soi, et l'on évite une grande fatigue en même temps que le mouvement est plus sûr et plus vif. La corde qui borde le filet doit être très-solide. On prend principalement ainsi le petit poisson ; cependant on peut en prendre de gros, mais il est d'usage de n'attaquer ainsi que le fretin.

DICTON.

Hors de son élément le fretin qui gambille,
Ne corrigera pas sa nombreuse famille.

DE LA RAIE FLOTTÉE.

La raie flottée est un filet clair, de la hauteur d'environ quatre pieds; le haut est garni de flottes de liége, et le bas de balles de plomb. On attache un panier à l'une des extrémités de la raie flottée: on lance ce panier à l'eau pour conduire le filet, dans lequel les petits poissons se prennent par les ouïes, et parfois de telle sorte qu'ils sont très-difficiles à décrocher.

Comme ce filet est très-fin, il faut avoir soin, quand on le retire, de placer une toile sur le bord du bateau, dans la crainte de déchirer les mailles.

DICTON.

Ce filet liége et plomb que traîne une corbeille
Prend le petit poisson toujours par une oreille.

LA PÊCHE EN GÉNÉRAL

PAR UN TEMPS D'ORAGE.

Le temps orageux est le meilleur pour la pêche, la nuit comme le jour. Est-ce la terreur que le tonnerre inspire aux poissons, qui les chasse tous de leurs retraites et les précipite à la suite ou à la rencontre de leurs concitoyens, parce qu'on a moins peur en compagnie? Quelques pêcheurs l'ont pensé; je ne partage pas cet avis, car la pêche est aussi abondante par un jour d'orage où la foudre ne se fait point entendre; je pense plutôt que les pluies chaudes, qui entraînent dans les rivières un grand nombre de débris de vers, d'insectes et de pâtures de toute espèce, attirent les poissons, comme aussi

la chute nutritive de toutes les chenilles et papillons que le vent fait tomber des arbres riverains, et plus encore, peut-être, le sang, la chair et les immondices qui sont apportés par le flux des ruisseaux devenus de petits torrens; il faut adjoindre à ces conjectures le plaisir d'une atmosphère renouvelée.

DICTON.

Quand l'orage s'écroule
Le poisson saute et roule.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

MANIÈRE

DE PÊCHER A LA CAGE.

Les Champenois ont une manière de pêcher fort originale, mais peu divertissante pour ceux qui répugnent à se mettre les jambes dans l'eau. Un pêcheur portant sur sa tête une sorte de cage à poulets de forme conique, haute d'environ dix-huit pouces et d'un tissu très-serré, s'avance ainsi coiffé dans les retraites présumables des poissons, sous les abris marécageux, dans les endroits peu profonds, et il appuie çà et là sa cage, sur laquelle il fait une forte pesée; puis il fourre son bras par l'entrée pratiquée en haut du panier, et en promenant sa main il tâte et prend le poisson, qu'il

dépose dans un havresac en filet; cette pêche est très-abondante dans les sites marécageux.

DICTON.

Pêcheur de marécage
Met le poisson en cage.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Fig. 24

DE LA PÊCHE AU FLAMBEAU

A PIED ET EN BATEAU.

La pêche au flambeau se fait à pied et en bateau. Quand la torche décèle un poisson, on le pique avec un instrument qu'on appelle fouine. La fouine est une espèce de fourche portant un manche d'environ huit pieds; on prend aussi le poisson à la main; mais il est peu de pêcheurs qui n'en manquent pas, même à quatre ou cinq pouces d'eau, tandis qu'avec la fouine on l'atteint à dix-huit pouces. Cette pêche est des plus récréatives.

Pour découvrir le poisson on agite la torche devant soi; il avance ou recule de quelques pas seulement, et s'arrête immobile et comme ébloui.

Dans les endroits où l'eau rapide coule à quelques pouces au-dessus du jarre, d'habiles pêcheurs à la main ferment entièrement le petit doigt, courbent à moitié l'annulaire, et présentent l'index, le majeur et le pouce devant la tête du poisson, qui se laisse prendre aisément. D'autres pêcheurs, moins exercés, l'enlèvent dans une pêchette qu'il faut manœuvrer de tête en queue.

DICTON.

Le poisson n'a pas seul ce plaisant caractère,
Il n'y voit pas quand on l'éclaire.

PÊCHE AU GLOBE DE FEU

ET AUX VERS LUISANS DANS UNE BOUTEILLE DE VERRE BLANC.

Cette manière de pêcher est fort peu connue, et l'on prend ainsi de gros poissons et des truites dans les localités favorables. Quelques pêcheurs ont un appareil qui introduit dans l'eau un globe lumineux ; d'autres placent, et c'est toujours la nuit, un certain nombre de vers luisans dans une longue bouteille de verre blanc portant un tube qui les met en communication avec l'air extérieur. Le poisson très-curieux se jette au-devant de cet objet nouveau, placé dans des nasses ou des verveux, d'autres pêcheurs l'enveloppent avec une senne. La capture s'opère aisément.

DICTON.

Comme le papillon s'y brûle d'ordinaire,
Le poisson curieux se prend à la lumière.

LES DEUX BATARDEAUX.

Dans certaines localités où rien ne s'oppose à l'industrie du pêcheur, quand sous des vannes de décharge, ou sur un courant peu profond, on peut aisément travailler dans l'eau, il est une manière de prendre beaucoup de poisson, c'est de former au loin un bâtardeau pour grossir la nappe et un second bâtardeau d'embouchure, auquel on réserve une issue de six à sept pieds, en consolidant l'encoignure de droite et de gauche. Outre le poisson qui se jette naturellement dans ce placier, on amorce encore, puis on vient le soir fermer l'issue réservée, que l'on barricade avec des herbages et de la vase, et l'on pêche entre les deux digues.

DICTON.

Entre deux bâtardeaux
On pêche avec des seaux.

DE LA PÊCHE AUX ANGUILLES.

De même qu'on prend les hommes avec tout ce qui flatte et les femmes avec tout ce qui brille, on prend l'anguille avec tout ce qui se mange : gens et bêtes qui mordent à tous les appâts sont à la merci du premier passant; on prend donc les anguilles de mille manières, avec le filet, avec l'hameçon, le verveux, la nasse principalement : tel meunier dans les temps d'orage en prend pour cent écus dans un clayer.

On fait des tendues de nuit pour les anguilles ; on place cinq ou six hameçons sur un cordeau attenant à une pierre qu'on lance à l'eau en travers de la rivière ; quelques pêcheurs font ainsi d'immenses traînées. Lorsqu'on lance à l'eau une tendue de cinq

ou six hameçons, on doit bien prendre garde qu'un des hameçons ne vous rencontre la main au moment où vous lancez la pierre destinée à tendre le cordeau ; la blessure serait grave. On doit avoir grand soin de relever avant l'apparition du soleil; car aux premiers rayons du jour l'anguille emprunte de son désespoir une force nouvelle, et parvient souvent à rompre le piége qui la retient. On amorce le plus ordinairement avec des grenouilles fraîches et des poissons vivans ; mais la viande, les boules de pâte, tout est bon. La difficulté ne consiste pas à la capturer, et quand on l'a prise elle échappe souvent ou de la nasse, ou du filet, ou même de la main de l'homme.

DICTON.

Pêcheur, souviens-toi que l'anguille
Fuirait par le trou d'une aiguille.

LA PÊCHE AUX ÉCREVISSES.

On prend les écrevisses à la main pendant le jour, et la nuit au flambeau dans un ruisseau pierreux, observant de ne les saisir qu'au milieu du corps, car leurs pinces sont cruelles.

On les prend aussi avec de petites péchettes dans lesquelles on place pour les attirer un appât de viande avancée ou quelques débris d'un animal écorché.

On en pêche une grande quantité en amorçant l'intérieur d'un fagot d'épines lancé à l'eau après l'avoir attaché à une corde qu'on se réserve pour le retirer. Les écrevisses s'y engagent.

On amorce encore plusieurs endroits d'une petite rivière avec des débris de charogne. Les écre-

visses s'y rendent en nombre, on les couvre alors avec un épervier.

DICTON.

Habile dans l'espèce, une main doctrinaire
Comprend son écrevisse, et la prend par derrière

DES GRENOUILLES.

La grenouille a la chair plus agréable que la voix ; mais sa ressemblance avec un autre animal qu'on suppose de ses parens en éloigne beaucoup de personnes ; on les attrape à la ligne avec toute espèce d'amorce, même avec un morceau de drap rouge qu'elles prennent pour de la viande, saisissent et ne lâchent plus.

Elles viennent la nuit à l'éclat du flambeau ; éblouies alors, elles se laissent prendre à la main ; il est vrai qu'on a souvent en France illuminé pour moins.

DICTON.

Quelque amateur qu'on soit de la grenouille,
Le jeu n'en vaut pas la . . . . . dépouille.

DE LA GUERRE

QUE LES POISSONS SE FONT ENTRE EUX.

Tous les poissons se mangent entre eux et même les espèces entre elles. On trouve des brochetons dans le ventre des brochets; des ablettes, etc., dans plusieurs gros poissons, d'assez gros gardons dans la perche. Cette dernière seule échappe à la voracité générale, grâce à l'épine dorsale dont le ciel l'a pourvue. Ce petit sanglier d'eau douce dresse sa terrible défense, et tout recule devant lui ; mais, à l'exception de ce privilége, on peut dire de tous les poissons :

DICTON.

C'est à peu près dans l'eau tout comme sur la terre,
Le gros fait du petit son repas ordinaire.

DES PÊCHEURS PLONGEURS.

Il existe réellement des plongeurs qui vont chercher le poisson au fond de l'eau. Les hommes qui sont doués de ce talent ne s'élancent qu'après avoir rempli leurs poumons d'air ; lorsqu'ils se sentent fatigués, ils soufflent un peu d'air ; un moment après ils soufflent de nouveau; lorsqu'ils n'en ont plus, et qu'ils veulent tenir encore, ils prennent alors une gorgée d'eau ; ils peuvent ainsi rester au fond de l'eau environ trois minutes. La douleur qu'ils éprouvent se fait surtout sentir au tympan, les yeux cuisent beaucoup aussi, et refusent enfin le service.

Les gros poissons sont ordinairement rassemblés, et ils ne paraissent pas attentifs à la présence su-

bite du plongeur, qui, pour assurer sa proie, commence ordinairement par passer légèrement la main sur le dos de celui qu'il va saisir : de ce premier coup dépend toute la pêche, car si l'on manque le premier, l'alarme est au camp, tous les autres fuient effrayés. On doit attaquer le poisson en tête, et comprimer l'ouïe de tête en queue.

Cette pêche est très-commune en Champagne et autres lieux ; les poissons se réunissent en grand nombre dans les falaises. Un homme vigoureux et habitué peut se livrer toute la journée à cet exercice qui tient vraiment de la féerie ; ces plongeurs privilégiés sont même nombreux, il s'en trouve dans toutes les localités poissonneuses.

DICTON.

Pour cette fois le privilége
A son mérite ailleurs que dans un rêve.

Il est encore en France, je le soupçonne, et dans les pays étrangers, cent autres manières de prendre le poisson. Beaucoup de livres en font mention ; mais je ne copie rien, c'est un vol. Je me suis même fait un scrupule, dans l'article relatif à la pêche à la ligne, de répéter ce que M. Kresz aîné

et après lui M. Pellon de Maisonneuve, ont clairement expliqué. Ce sont les derniers qui aient traité cette matière. Le livre de M. Kresz, surtout, est vraiment grammatical. Je n'ai donc dépouillé personne. J'ai parlé du plaisir de la pêche, et non de l'art de fabriquer des lignes et des filets ; mais je me suis emparé d'un sujet tout neuf, le traité de l'épervier.

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages
Préface.	5
Un mot sur les différentes lignes et les différentes manières de pêcher à la ligne.	19
Prière du soir d'un pêcheur à la ligne prédestiné.	27
Paulo majora canamus.	31
Calendrier du *Vieux Pêcheur.*	38
Catéchisme du *Vieux Pêcheur.*	39
Du pêcheur batelier.	43
Chant du pêcheur batelier.	50
De la pêche à l'épervier.	53
Première étude.	57
Deuxième étude.	59
Troisième étude. — Pose de l'homme prêt à jeter.	61
Quatrième étude.—De l'épervier lancé sur le gazon.	63
Cinquième étude. — De l'épervier lancé du milieu d'un bateau.	65
De la corde ou trempet de l'epervier attachée au bras ou au poignet.	67
Des soins à prendre pour conserver l'épervier.	69
Vêtement de rigueur pour jeter l'épervier.	71
Nécessité d'un cuissard quand on jette l'épervier la nuit.	73
Du nettoyage de l'épervier après le coup.	75
Manière de retirer l'épervier de l'eau.	77
Manière de jeter l'épervier en rond.	79
Manière de jeter l'épervier en ovale.	81
Manière de jeter l'épervier en long.	83
Manière de jeter l'épervier en tricorne pour lui faire prendre la forme d'un fossé.	85

Pages.
Manière de jeter l'épervier dans un trou plus petit que la dimension du filet. 87
Manière de lancer l'épervier très-près de soi. 89
Manière de jeter l'épervier très-loin de soi. 91
Manière de jeter l'épervier plus haut que soi par-dessus une balustrade sans l'accrocher. 93
Manière de jeter l'épervier à vingt pieds sous soi sans qu'il soit fermé lorsqu'il arrive à l'eau. 95
Manière de jeter l'épervier sous des arbres sans l'accrocher. 97
Manière de jeter l'épervier quand le terrain fait pencher l'homme en arrière. 99
Manière de jeter l'épervier quand la berge est rapide et que la pointe du pied est en chute. 101
Manière de jeter l'épervier dans le flot de la vanne d'un moulin. 103
Manière de jeter l'épervier sur le poisson qu'on voit distinctement dans l'eau. 105
Manière de jeter l'épervier du milieu du bateau. 107
Manière de jeter l'épervier de dessus la levée du bateau. 109
Manière de jeter l'épervier quand on a le vent derrière soi. 111
Manière de jeter l'épervier contre le grand vent. 113
De l'épervier clair. 115
De l'épervier bâtard. 117
De l'épervier dru. 119
Avantage et inconvénient des bourses d'un épervier dru sur la coiffe d'un épervier clair. 121
Différence causée par la grandeur ou la petitesse des mailles d'un épervier. 123
Manière de prendre du gros poisson avec un épervier dru. 125
Manière d'amorcer un coup d'épervier dans un endroit trop profond. 127
Ne jamais pêcher avec un épervier qui n'a pas une longue corde ou trempet d'au moins vingt pieds. La cause. 129
Pronostic sur les meilleurs coups d'épervier. 131

Pages.
Manière de continuer la pêche avec un épervier déchiré. 133
Des probabilités sur la nature des corps qui retiennent l'épervier accroché au fond. Manière de sonder l'obstacle quand on jette de dessus terre. 135
Des deux coups successifs avec un épervier teint de sang. 137
Des poissons pris. 139
Du gille. — Manière de giller dans un bateau. 141
Manière de giller à pied 143
De la senne et du diable à sac. 145
De la nasse et du verveux. 147
De la trouble. 149
De l'échiquier à bras et à levier. 151
De la raie flottée. 153
La pêche en général par un temps d'orage. 155
Manière de pêcher à la cage. 157
De la pêche au flambeau à pied et en bateau. 159
Pêche au globe de feu et aux vers luisans dans une bouteille de verre blanc. 161
Les deux bâtardeaux. 163
De la pêche aux anguilles. 165
De la pêche aux écrevisses. 167
Des grenouilles. 169
De la guerre que les poissons se font entre eux. 171
Des pêcheurs-plongeurs. 173

FIN.

TABLE DES GRAVURES.

		Pages.
Fig.	1. Le pêcheur à la ligne prédestiné.	27
—	2. Le pêcheur expérimenté.	31
—	3. L'épervier. Première étude.	57
—	4. — — Deuxième étude.	59
—	5. — — Troisième étude.	61
—	6. — — Quatrième étude.	63
—	7. — — Cinquième étude.	65
—	8. Manière de retirer l'épervier.	77
—	9. Manière de jeter plus haut que soi.	93
—	10. Manière de jeter sous des arbres.	97
—	11. Manière de jeter quand la berge est rapide.	101
—	12. Manière de jeter dans le flot d'une vanne.	103
—	13. Manière de jeter du milieu du bateau.	107
—	14. Manière de jeter de dessus la levée du bateau.	109
—	15. Manière de jeter contre le grand vent.	113
—	16. Manière d'amorcer.	127
—	17. Manière de giller dans un bateau.	141
—	18. Manière de giller à pied.	143
—	19. De la senne.	145
—	20. De la nasse et du verveux.	147

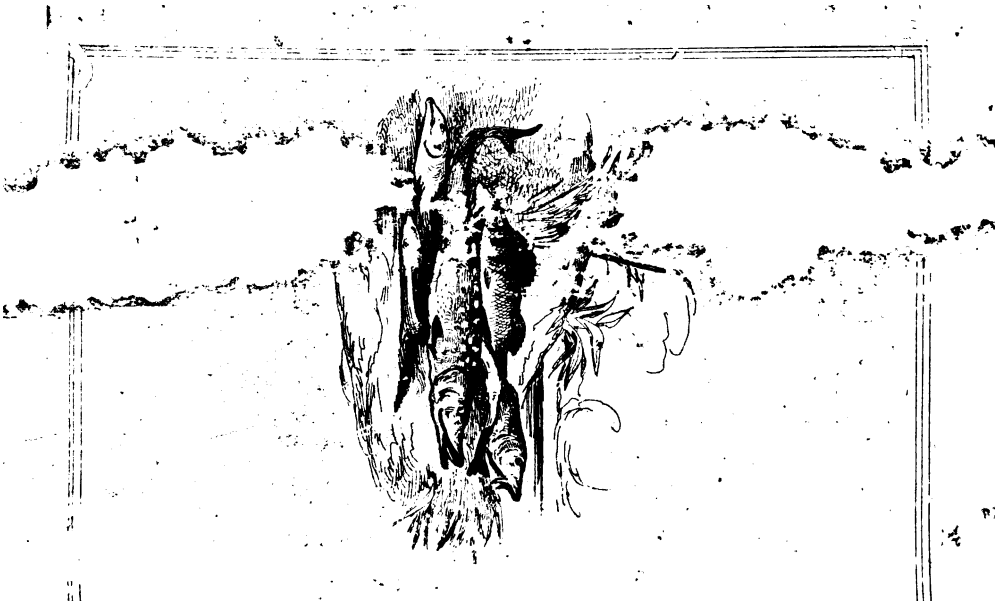
		Pages.
Fig. 21.	De la trouble.	149
— 22.	De l'échiquier.	151
— 23.	Manière de pêcher à la cage.	157
— 24.	De la pêche au flambeau.	159

FIN.

AVIS DE L'ÉDITEUR.

Je regrette de ne pouvoir obtempérer au vœu de l'auteur, qui désirait retarder la publication du *Vieux Pêcheur*, par le motif que le style comique de ce livre paraîtrait une inconvenance en regard du triste événement qui nous a privés du vénérable M. Deyeux; mais l'ouvrage était imprimé et je l'avais annoncé à mes correspondans, qui l'attendent avec impatience.

FS



THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
REFERENCE DEPARTMENT

This book is under no circumstances to be taken from the Building

Form 410